

LA MAISON

MODERNE

Magazine de Famille

PRIX : 2 CENTS



Mlle DUCANGE.

.....POUR VOS.....
MEUBLES, PRELARTS,
TAPIS, Etc.
 ALLEZ CHEZ
H. P. LABELLE & CIE.,
 1657-1661 NOTRE-DAME.

CORSET GRAVELINE

en stock ou fait sur commande spéciale. Le seul recommandable pour la forme et la durée.

Manufacturé au No
 1274 RUE Ste-CATHERINE

L. H. GOULET

FLEURISTE

1888 STE-CATHERINE

Vis-à-vis le Théâtre Français.

Tél. Bell, Est 931.

**LUNETTES
& LORGNONS**

ajustés à votre vue. — L'examen et l'essai sont gratuits. — Salon privé à votre disposition. — Satisfaction garantie

H. SENECAI & Cie Bijoutiers
ET
Opticiens

Diplômés au Collège Opthalmique
du Canada.

1467 rue Ste-Catherine

2ème porte de la rue Montcalm.

AVIS IMPORTANT

Aux Collectionneurs de Timbres Verts



Conservez vos livrets de timbres,
ne les échangez que chez nous.



Nous sommes à établir un système qui donnera à nos clients un avantage considérable.

Conservez vos Livrets. — Les timbres verts valent de l'or plus que jamais. Ce que nous avons donné jusqu'à présent sera surpassé par notre nouveau système.

Gardez soigneusement vos Timbres ils vous causeront bientôt d'agréables surprises.

The Traders Advertising Co.,

Bureau : 259 Rue Notre-Dame

Ancien Numero : 1835 Rue Notre-Dame.

Succursale Ouest :

Adam Lamy,

3551-3561 Notre-Dame.

Succursale Est :

Arsene Lamy

Coin St-Denis et Duluth.

LA MAISON MODERNE

MAGAZINE DE FAMILLE

Abonnement : \$1.00 par an.

107 St-Jacques, Chambre 23.

2 cts le numéro

HARRISON A. DEMERS,
EDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

A. BEAUGRAND-CHAMPAGNE,
DIRECTEUR.

CHS-EMMANUEL, DEMERS,
COMPTABLE.

NOTES DE LA DIRECTION

Nous accepterons avec plaisir les contributions littéraires que l'on voudra nous faire parvenir. Avis d'insertion sera donné aux auteurs dont les manuscrits auront été acceptés.

—:o:—

GRATIS Billets de Théâtre

LISEZ AVEC SOIN

Nous avons marqué 25 copies de ce magazine, dont une annonce dans chaque renferme en petit caractère le bon suivant :

BON POUR BILLETS DE THEATRE

Il se peut que le numéro que vous tenez en ce moment soit un des 25; lisez avec soin chaque annonce, afin de trouver le bon, découpez l'annonce qui le contient, adressez-nous-là par malle ou présentez-vous entre midi et 2 hrs p.m. à nos bureaux, 107 Saint-Jacques, chambre 23, et nous vous remettrons le billet.

Procurez-vous de bonne heure un numéro de LA MAISON MODERNE. Si vous n'avez pas la chance de gagner cette semaine, peut-être aurez-vous la chance de gagner la semaine prochaine.

LE BONHEUR.

Orpheline dès sa première jeunesse, Hortense Latour avait été recueillie par son oncle qui, bien que veuf et père lui-même de deux enfants, n'avait pas voulu s'en remettre à personne, autant par bonté que par respect pour la mémoire de sa sœur, du soin de veiller sur la jeune fille et d'assurer son avenir.

Toute jeune, Hortense avait montré pour l'étude un goût qui n'avait fait que s'accroître avec l'âge, et dès que son oncle avait cru devoir la pressentir sur le choix d'une carrière, elle avait opté pour le professorat.

M. Paul Bernier s'était d'abord récréé : homme de commerce, propre artisan de sa fortune, ne s'entendant qu'aux affaires qui lui avait permis, à lui, fils d'un pauvre employé mort dans la misère, d'être maintenant à la tête d'une des plus importantes distilleries d'Orléans il montrait pour tout ce qui touchait aux professions libérales une hostilité voisine du mépris.

—Voyons voyons, disait-il, on meurt de faim, là-dedans !

Mais, devant l'entêtement de la jeune fille, il s'était incliné :

—Alors, soit ! Je ne suis que ton oncle, et je n'ai pas le droit de t'imposer mes goûts ! Seulement tu comprends bien que je ne peux pas te suivre et te pousser sur ce terrain-là, moi je ne comprends rien à la pédagogie, et je deviendrais un très pauvre répétiteur. J'ai à Paris, mon vieux camarade Berteaux, professeur dans l'Université, qui sera enchanté de faire une brillante élève !... Donc, l'année là-bas, au lycée... les vacances ici avec mon vieux Berteaux qui est célibataire... cela va-t-il ?

Et malgré son chagrin de se séparer de son oncle, Hortense avait accepté.

BILLETS DE THEATRES GRATIS.

Jeune fille elle avait réalisé tout ce que promettait l'enfant. Durant cinq années, au cours desquels l'oncle Bernier avait marié sa fille (son fils restait à ses côtés pour l'aider dans la conduite des affaires), elle avait, sous la direction du professeur, remporté succès sur succès.

Reçue première à son brevet supérieur, elle se préparait à l'examen de l'École de Sèvres, et il avait fallu que son tuteur brûlât le vert et le sec pour la décider à venir se reposer auprès de lui pendant quelque temps.

—Donne-moi quinze jours sur tes deux mois de vacances lui avait-il écrit à bout d'arguments ou je vais te chercher et je te garde jusqu'à la fin.

Le désir de voir sa pupille n'était certes pas étranger à cette insistance mais il n'en était pas la seule cause et c'est précisément cette cause, jusqu'alors tenue secrète qui faisait l'objet de la conversation ou plutôt de la discussion qui avait lieu entre Bernier et son ami le lendemain même de l'arrivée d'Hortense et de son Mentor.

Ils étaient restés tous deux après déjeuner dans la salle à manger pendant que la future Sévrienne accompagnée de son cousin Théodore, se promenait dans le parc attenant à la maison d'habitation, sise à une centaine de mètres de l'usine.

Le négociant avait déjà fait dans la pièce cinq ou six tours, quand, s'arrêtant devant Bertreux :

—Mais, voyons, voyons ! C'est de l'entêtement, à la fois. Comment tu veux me faire croire que sérieuse comme elle l'est, Hortense a été s'enticher d'un jeune Normalien au point de te déclarer qu'elle n'aurait jamais d'autre mari ! et... et au point de refuser un parti, non pas superbe, non, mais un beau, très beau parti—étant donné qu'elle n'a presque rien,—que j'ai eu la chance de lui trouver. Et tu as l'air de la soutenir !

Le vieux professeur secoua la tête de haut en bas comme pour souligner ces paroles :

—Je n'en ai pas l'air : je l'approuve tout à fait

—Tu !... Comment, sans me prévenir, moi, son tuteur, tu as laissé se nouer une intrigue... une...

—Écoute, fit Bertreux avec calme. Écoute et ne nous fâchons pas, je t'en prie. Tu m'as confié Hortense en me disant : "Ce que tu feras sera bien fait : elle veut devenir professeur, aide-la de ton savoir et de tes conseils.

J'ai suivi tes instructions mais il est des conseils que les jeunes filles, les plus sérieuses, les plus raisonnables, se dispensent de demander, parce que... parce que... tu connais la vieille vérité : le cœur a ses raisons... Pourtant, laisse-moi te dire que, dans les circonstances présentes, je ne puis donner tort à Hortense. Elle a vu chez moi un de mes élèves un garçon d'avenir, sans fortune, il est vrai. Ils s'aiment, tous deux me l'ont avoué, mais je t'affirme qu'ils ne se le sont pas dit, et que je n'ai rien à leur reprocher. Pourquoi ne pas les unir ? Ils suivent la même voie, ils ont les mêmes goûts...

[A suivre page 332.]

:o:

Come on a invité à dîner des amis arrivés de province, on a recommandé à Mlle Lili d'être bien sage et de ne rien demander.

La conversation est très vive et on sert un plat dont on oublie de donner une part à l'enfant.

Quelques instants après, la mère demande une assiette au domestique.

—Maman, propose tout doucement Lili, veux-tu la mienne, il n'y a rien dedans !

:o:

LA PHOTOGRAPHIE

CHAPITRE IV

La pose.—Météorologie photographique

On croit communément qu'un beau soleil d'été vers le milieu du jour doit donner une lumière excellente pour une épreuve photographique ; il n'en est pas toujours ainsi et l'état du ciel amène bien des surprises au point de vue photogénique.

Par exemple, il n'est pas rare de voir une épreuve ternie, sans vigueur, mal éclairée, et cependant prise en plein jour par un radieux soleil.

Pour les instantanés, rien ne vaut l'air des montagnes et le bord de la mer ; pour la pose, une atmosphère pure et un ciel nuageux, uniformément grisâtre, donnent d'excellents résultats. Dans bien des cas, du reste, les nuages sont très utiles pour atténuer l'éclat trop vif du soleil et tamiser la lumière, empêchant ainsi les heurts intenses produits par les ombres accusées et les points brillamment éclairés.

L'expérience de dix années nous a prouvé que les meilleures épreuves sont obtenues l'hiver, de janvier à avril, par un temps clair, de huit heures du matin à midi.

Dans la soirée, l'été surtout, les clichés sont beaucoup moins nets que ceux pris le matin.

Vers le soir, lorsque le soleil est déjà assez bas à l'horizon, nous avons très bien réussi des épreuves même instantanées.

Un temps pluvieux, brumeux, donne de très mauvais résultats. Une atmosphère chaude, orageuse, contenant des poussières en suspens, empêche la bonne venue des derniers plans et ôte de la blancheur au ciel des images.

L'hiver, par un temps de neige, la pose donne d'excellentes épreuves.

En résumé, pour l'instantané, comme pour la pose, il est bon d'éviter les temps lourds, poussiéreux d'été, aussi bien que les jours brumeux d'automne. Le printemps et l'hiver peuvent donc être considérés comme les saisons les plus favorables au point de vue de la météorologie photographique.

—:o:—

L'ENFANT

(Suite)

L'enfant n'a aucune initiative. Il reçoit l'empreinte et la garde, comme il en aurait reçu et gardé une autre. Qui sait même si cette tendance à laisser faire ne le rendra pas, plus tard, le jouet des événements et des circonstances? qui sait s'il n'est pas exposé à subir successivement des volontés étrangères et contradictoires?

Celui-ci a le don précieux de la mémoire. Les personnes et les choses s'inscrivent dans sa pensée en caractères qui ne s'effacent plus.

Il saura toujours ce qu'il aura su une fois. Mais prenez garde que tout ce qu'il raconte soit vrai; car tel autre enfant aura une imagination ardente, lui suggérant des récits inexacts.

On se préparerait de cruels mécomptes, si l'on ne savait pas faire à cet égard un discernement, et si l'on prêtait une oreille attentive et crédule à un enfant disposé à inventer.

C'est ainsi que naissent et croissent ces odieuses hâbleries qui rendent une grande personne insupportable.

Au premier rang des défauts à combattre, se trouvent les taquineries, la passion de contrarier.

Elle est à se plaindre, la mère, dont l'enfant

n'est jamais de l'avis des autres, trouve des objections à tout, et, n'ayant pas, la plupart du temps, d'idée personnelle, se hâte d'émettre l'opinion opposée à celle qu'on formule devant lui.

Cette passion contrariante est si forte quelquefois qu'on voit des enfants changeant d'avis, aussitôt qu'un camarade leur donne raison. Ils se contredisent eux-mêmes, et se font de l'opposition, plutôt que de n'en pas faire.

Si l'on ne réprime pas cela de bonne heure, l'avenir ne les corrige pas; et c'est ainsi que le monde est rempli de gens nés pour la controverse et ne se plaisant que dans les discussions.

Quant aux irrésolus, ce sont, d'ordinaire, des enfants dont les instincts se contrebalaient. En eux les tendances se font équilibre; et par suite, ils subissent l'impulsion du moment.

Voyant l'objection à chaque chose, ils demeurent entre les partis à prendre sans réussir à se décider.

—:o:—

LA LANGUE JAPONAISE

Dernièrement on recevait au ministère de la guerre, à Londres, des documents d'une importance majeure sur tout le matériel de la guerre japonaise.

Ces documents étaient écrits en langue japonaise, et lorsqu'il fallut les traduire, on ne trouva aucun officier dans l'armée anglaise capable de faire cette traduction.

Grand émoi au ministère devant cette triste constatation.

On fut obligé d'avoir recours à un employé de l'ambassade japonaise qui, lui, parlait et écrivait parfaitement l'anglais.

On décida sans tarder d'envoyer quelques officiers au Japon pour apprendre la langue de la nation alliée.

Il coulera beaucoup d'eau sous les ponts de la Tamise avant le retour de ces officiers, car le japonais est, avec le basque, la langue la plus difficile à écrire et à parler.

Elle est très douce. Son syllabaire se compose de 48 lettres, qu'on peut doubler par des signes joints aux consonnes pour rendre le son plus dur ou plus doux.

Il n'y a aucun rapport entre la langue chinoise et le langage japonais: le premier est monosyllabique le second polysyllabique, mais presque tous les signes calligraphiques sont d'origine chinoise.

Dans Nos Theatres

THEATRE DES NOUVEAUTES

Nous traduisons du "Herald" de samedi dernier, l'article suivant que liront avec intérêt tous les admirateurs du théâtre français en général et du théâtre des Nouveautés en particulier :

"Depuis sa fondation, il y a quatre ans, le Théâtre des Nouveautés a présenté aux Canadiens qui aiment le théâtre français, une série d'artistes dont l'art a surpris et charmé ceux qui ignoraient les écoles dramatiques françaises, on les connaissaient mal.

Des acteurs qui se sont succédé sur la scène des Nouveautés, on a admiré le talent souple et sûr, la diction parfaite, l'intelligence artistique, la verve, enfin l'enthousiasme.

Il est curieux de noter que bien peu de femmes qui ont tenu les premiers rôles au coquet petit théâtre de la rue Ste-Catherine, étaient réellement des jolies femmes. Le fait est assez significatif en ceci qu'il indique que les spectateurs français mettent de beaucoup l'intelligence et le talent au dessus de la beauté et du charme personnel. C'est précisément le contraire qui prévaut en Amérique.

Il est inexact de dire que les artistes femmes du Théâtre des Nouveautés ont presque toujours manqué de charme en même temps que de beauté, mais le fait s'est parfois produit et il est évident que ces qualités n'ont jamais été considérées comme essentielles.

Chaque semaine au contraire, les grands théâtres anglais nous présentent des actrices qui ont développé exclusivement leur propre personnalité, mais n'ont rien appris, n'ont étudié aucun modèle, n'ont rien cherché à acquérir de l'expérience de ceux qui ont créé l'art dramatique dans le passé.

La plupart des rôles qu'affectionne le public américain ne sont que des esquisses de vaudeville amplifiées et la majorité des étoiles populaires seraient à peine dignes d'une scène de dixième ordre si on les sortait du genre unique que leur personnalité leur a imposé.

Il n'en est pas ainsi en France. On exige d'abord, de l'artiste, la connaissance approfondie de son art. Quand sa personnalité se développe, grâce aux connaissances acquises ou malgré elles, cette personnalité n'en est que plus puissante et vous avez alors une

Yvette Gilbert ou une Réjane. Mais toute expression personnelle qui ne concorde point avec les règles artistiques ne saurait plaire au public Parisien.

Voilà pourquoi les écoles dramatiques de Paris forment constamment une élite de jeunes artistes qui ont compris que leur seule chance de succès est de s'assimiler les connaissances acquises par leurs illustres devanciers.

Voilà pourquoi dans un tout petit théâtre où les meilleurs sièges ont coûté moins d'un dollar jusqu'à cette année, — c'est-à-dire un théâtre ayant un budget strictement limité—, la direction des Nouveautés a pu nous présenter des artistes qui pourraient donner des leçons dans l'art de la scène, à la moitié des étoiles de nos coûteux théâtres anglais.

Voilà pourquoi on retourne chaque semaine aux Nouveautés, et qu'on peut y voir avec un plaisir toujours nouveau, les mêmes artistes dans des rôles différents.

De tous les artistes anglais que nous connaissons, nous ne voyons qu'une seule actrice et une demi-douzaine d'acteurs qui pourraient subir, avec succès, la même épreuve.

Mme Hélène Gondy qui faisait ses débuts à Montréal cette semaine est une actrice accomplie et qui possède à fond toutes les ressources de son art. On ne peut assurément dire qu'elle joue d'inspiration et ceux qui préfèrent au talent mûri par l'étude l'expression d'un tempérament puissant dont l'éducation n'est pas faite, goûteront peu son jeu.

Mme Gondy joue avec son intelligence. Cela lui permet de soigner une foule de petits détails de composition, auxquels ne songerait pas l'actrice américaine occupée, avant tout, d'être "elle-même" dans son rôle.

Mme Gondy possède le talent de dominer une scène, d'attirer sur elle l'attention d'un public anxieux, sans dire un mot, sans faire un geste, grâce à des variations légères mais d'une note précise dans l'expression de sa physionomie.

Un art si délicat serait peut-être déplacé dans les vastes "auditoriums" américains, mais il est exquis dans un petit théâtre de comédie.

Mme Gondy a un talent extrêmement souple dont les scènes de "Madame Flirt" n'ont pas

épuisé les ressources. Elle peut passer, en un instant, de la tendresse à l'autorité, de la douleur la plus aigüe à la plus légère gaieté et, détail plus important encore, elle sait l'art de nuancer ses transitions.

Grâce à Mme Gondy, à Mlle Ducange, aux

artistes de la troupe des Nouveautés en général, quiconque aime le théâtre et connaît le français assez pour le comprendre, s'estimera heureux de vivre dans la seule ville des deux Amériques où l'art français peut faire oublier la banalité courante de la scène américaine.

AU MAJESTY



ROSE COGHLAN
IN THE
DUKE OF KILLICRANKIE

Quand l'on donna à New-York "The Duke of Killiserankie" ce fut le sentiment général qu'il n'était pas venu depuis longtemps d'Angleterre une pièce de cette force.

A Londres, cette pièce tint l'affiche pendant 300 soirées consécutives au Charles Frohman's Criterion Theatre.

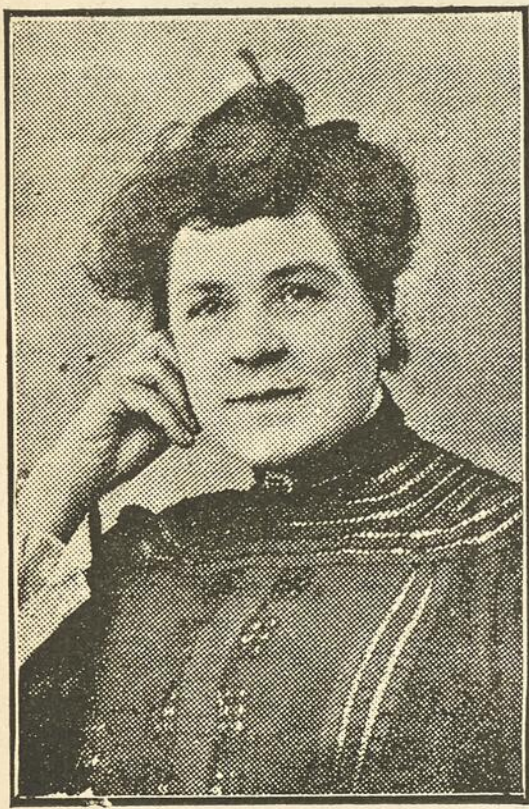
La direction n'a rien épargné pour faire de cette tournée un succès immense, bien mérité d'ailleurs par la valeur des artistes.

Mlle Rose Coghlan est l'étoile de la troupe, mais il ne faut pas oublier qu'elle est accompagnée de M. Lynn Pratt, Wallace Erskine, etc., tous bien connus du public.

On nous assure que de longtemps Montréal n'a eu pareille aubaine.

AU THEATRE NATIONAL

On ne saurait dire trop de bien du magnifique drame intitulé "Jacques l'Honneur," qui



Mme BEAUFORT, du "National"

tient l'affiche, cette semaine, au théâtre Nationale Français. Cette œuvre magistrale de MM. Léon Sazie et Georges Grison est intensément dramatique du commencement à la fin. Les neuf tableaux superbes qui s'y déroulent sont d'un réalisme saisissant et tout particulièrement les scènes de l'assassinat, de l'arrestation et de la condamnation. Certains passages font verser des larmes aux tempéraments les plus flegmatiques tandis que d'autres provoquent les plus francs éclats de rire. Des décors à la fois riches et nouveaux encadrent à merveille ce drame déjà si

intéressant, qui ne peut manquer d'obtenir d'immenses succès durant toute la semaine.

La distribution des rôles a été faite avec un tact très judicieux. Tous les membres de la troupe qui figurent sur la scène jouent avec un ensemble et une harmonie vraiment admirables : chaque personnage y met de l'entrain et il en résulte que l'interprétation est excellente. Nous devons nous borner, faute d'espace, à ne mentionner ici que les principaux rôles.

Jacques Varlay est parfaitement vécu par Donnelly, toujours digne, toujours sympathique.

Fertinel crée un commandant Castillac très comique. Les fines réparties qui ressortent de sa bouche ont une saveur délicieuse.

Hauterive sait rester impassible sous la peau du cruel Gaston de Motgerbois.

Le rôle ardu de Baptiste est rendu avec une rare vigueur par Palmiéri qui s'y taille un succès enviable.

Très comique Filion dans le noir Bamboula. Hamel et Neuillet sont aussi très bien dans leurs rôles respectifs.

Mlle Vasse est exquise dans Zézette Varlay. Le rôle de Jeanne Bertin est joué avec maîtrise par Mlle Vhéry, Mlle Sureau crée une élégante Miss Ketty. Mmes Beaufort et Clady-Petit rendent également bien leurs rôles.

A la soirée de gala de jeudi prochain, MM. Neuillet et Fertinel égayeront les entr'actes par des chants comiques délicieux. Ce sera un régal.

La semaine prochaine on jouera, pour la première fois à Montréal "L'Enfant du Régiment," drame dû au beau talent de Théodore Anne.

ACADEMIE

Les nombreux admirateurs de Creston Clarke, qui ont vu cet acteur si renommé dans ses grands rôles et qui par suite ont pu apprécier son merveilleux talent, doivent avoir souhaité plus d'une fois l'entendre dans sa dernière création de "Beucaire".

Toute cette semaine il continuera à jouer cette pièce dramatique qui est irée du livre de Booth Tarkington. Elle est remplie d'humour et dans les épisodes excitants qui s'y mêlent on ne trouve jamais ces coups à sensation qui déprécient tant la scène américaine. En un mot, cette pièce est délicieuse, parfaitement agencée, et ne néglige aucune des situations du grand roman de Booth Tarkington.

Le caractère de "Beucaire" est très bien mis en relief.

Inutile de dire que Creston Clarke représente ce caractère à la perfection, et les triomphes qu'il a remportés jusqu'ici dans ce personnage sont une garantie de ce qu'il sera dans Beaucaire, à l'Académie, la semaine prochaine.

Matinées : mercredi, jeudi et samedi.

THEATRE FRANÇAIS

A PERPETUITE

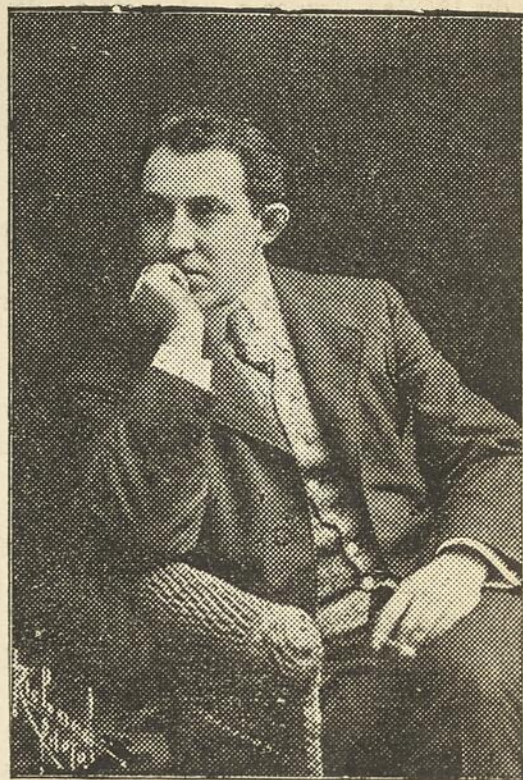
Le drame de Decourcelles "A Perpétuité" a faite une fort belle salle au Théâtre



Mme ARMELL, du "Français"

Français et c'est de toute justice. Il est difficile de trouver une œuvre aux situations plus pathétiques, aussi bien amenées, et une pièce contenant tant de jeux de scènes cap-

tivants. A côté de la note tragique l'auteur a placé une série de traits amusants et spirituels qui éclairent si agréablement la pièce



PAUL CAZENEUVE, du "Français"

que l'auditoire est captivé du 1er au dernier acte.

L'interprétation fait honneur à la vaillante troupe Cazeneuve qui lutte, avec un courage et un talent digne d'encouragement, pour conserver le "théâtre Français" à la scène française.

Joubé dans le rôle principal de la pièce "l'ingénieur" accomplit un véritable tour de force si l'on se rend compte qu'il joue, pour ainsi dire, au pied levé, un rôle que M. Carême, étant souffrant, a dû lui confier jeudi soir. Cazeneuve, Dane, Gauthier, Devillers, Nym, Meussot, Madame Myriell dans "la Rouge" Mmes Marshall, Armell, Marcelle Ollivier, Samson, Simon, Cahuzès, etc., etc., soutiennent bien la pièce qui remporte un succès très mérité.

Les décors calqués sur ceux de l'Ambigu de Paris sont d'un réalisme saisissant. Cette semaine promet d'être particulièrement bonne sous tous rapports.

Cette semaine arrivée de Madame Laura Fleur et de M. Patrice.

Vendredi, 13, soirée de gala.

La semaine prochaine on donnera au Théâtre Français le grand succès qui a fait courir tout Montréal ; "Les Pauvres de Paris".

Cette pièce unit le sentiment dramatique à la partie comique et comme situation théâtrale n'a jamais été surpassée.

La scène de l'incendie, sur une scène comme celle du théâtre Français, est certaine de faire un effet merveilleux. Nous assisterons à un spectacle saisissant, les engins, voitures de sauvetage, échelles, tout enfin pour donner le relief nécessaire pour un grand succès.

La distribution des "Pauvres de Paris" sera, M. Cazeneuve dans son rôle de Planterose, dans lequel il s'est taillé un si grand succès, et le reste des vaillants artistes sont sûrs de donner tout le brio et l'entrain nécessaire pour la réussite de cette pièce.

Un mot aux amateurs. Retenez vos sièges à l'avance. Il y aura soirée de gala, vendredi.

AU ROYAL

"Maids Mints and Melody" tiendra l'affiche au Royal la semaine prochaine ; cette pièce sera rendue par la fameuse troupe "Alcazar Beauties" sous la direction personnelle de M. T. W. Dinkins.

On donnera aussi deux farces en un acte avec musique "The Romance of a Dress suit Case" et "A Midnight Dream" que l'on dit être d'un comique à se tordre.

Au nombre des artistes de la troupe, citons les noms de "The Seyons, Jos. B. Carson, Seymoore et Hill, Mathews et Riley, les demoiselles Sawtell et Sears, les fameux frères Keeley et Chs. B. Ward "The Original Bowery Boy."

—:o:—

DICTIONNAIRE DU SAVOIR-VIVRE

BIBLIOTHEQUE :—Si l'on attend dans une *bibliothèque*, avant d'être reçu, le mieux est de se borner à regarder les livres, sans en prendre aucun.

Toutefois, lorsqu'on est très lié, il est permis d'ouvrir la *bibliothèque*, et d'y prendre un volume ; mais il importe de le remettre avec soin à sa place.

En tout cas, ne jamais profiter de son indiscretion pour faire entendre une appréciation quelconque sur la présence de tel ou tel livre dans la *bibliothèque*. Louer est aussi peu convenable que blâmer. On doit admettre tacitement que tout est parfait dans la composition de la *bibliothèque*.

BIJOUX :—Se couvrir de *bijoux* est tou-

jours faire acte de mauvais goût ; et il importe de se montrer fort sobre dans l'étalage de ceux que l'on possède.

Sous aucun prétexte, il n'est permis de dire le prix de ses *bijoux*, et encore moins de demander le prix des *bijoux* des autres. Si l'on est interrogée par une personne indiscreète, on répond par une phrase évasive. Les *bijoux* d'une corbeille s'exposent avec les cadeaux offerts à la mariée.

BOUQUET.—L'usage d'offrir des *bouquets* est tombé en désuétude, on en donne fort peu maintenant et la mode est aux gerbes de fleurs. Elle a pourtant respecté les gros bouquets de violette.

A la campagne, les maîtres d'un jardin font acte d'amabilité en coupant eux-mêmes des fleurs et en donnant ainsi un *bouquet* à leurs visiteuses.

Pour placer des *bouquets* sur une tombe n'est pas une question de savoir-vivre. Là où le cœur parle, il dicte ses lois en maître, et l'on ne peut que s'incliner devant ses décisions.

Le *bouquet* de la mariée et ceux des demoiselles d'honneur sont astreints à des usages qui changent sans cesse. Il faut s'informer de la mode du jour et lui obéir.

—:o:—

LE CHIEN SUSCEPTIBLE.

Méfiez-vous de Turban : c'est un dogue très beau, très gras, très joueur ; mais d'une traîtrise sans pareille. Vous lui parlez, il remue la queue ; cela vous encourage à entrer plus avant dans les familiarités, et au moment où vous vous y attendez le moins, crac ! un coup de dent !

Et voilà pourquoi son maître, M. Dallery, est devant la police correctionnelle.

—Figurez-vous, messieurs, dit le plaignant, que ce cafard de chien-là, il faut que je le dise, s'en vient comme ça se frotter le long de vos jambes ; il vous regarde, remue la queue... comme ça (il fait le geste avec la main).

Le président.—Oh ! C'est inutile ; nous savons bien comment un chien remue sa queue.

—Le plaignant.—Je pense bien ; alors, vous ne vous méfiez de rien et il vous avale la main jusqu'au coude, vû qu'il a une gueule à soutenir un panier à salade ; pour lors, moi je lui tape sur le dos ; il avait l'air très content—Oui, ma vieille, que je lui disais, tu es un beau chien. Ça le flattait, faut croire ; il se met

tout de bout, il met ses pattes sur mes épaules, et il liche. "Oui, mon Turban, que je lui dis en lui tapotant sur le ventre ; oh ! qu'il est beau !" Je n'avais pas achevé, que : Aïe ! il m'engueule le nez, et me v'la tout en sang. Je crie. M. Dallery allonge un coup de pied à Turban, s'en va chercher de l'eau de cologne, me lave, et me v'la avec un nez comme une tomate ; je l'ai eu en écharpe pendant trois ou quatre jours. Quand on a un chien comme ça, on le met dans une cage de fer comme une bête féroce et carnassière et on n'expose pas les citoyens à leur férocité.

M. Dallery.—Père Caplon, je ne vous comprends pas. Vous mettez un acharnement après mon chien, que, véritablement, ça n'a pas de bon sens de votre part.

Le plaignant.—Vous êtes encore un drôle de corps, monsieur Dallery. Faut peut-être que j'y paye du saucisson de Lyon, à votre chien !

M. Dallery.—Entre lui payer du saucisson de Lyon et exagérer comme vous le faites, il y a une ligne de démarcation : Turban est la bête la plus douce qu'il y ait.

—Le plaignant.—Vous me faites rire ; il m'a dévoré le nez.

M. Dallery.—Encore des exagérations. est-ce qu'il vous en manque de votre nez !

Le plaignant.—Non, au contraire, il est plus gros qu'avant.

M. Dallery.—eh bien, alors, ne dites donc pas... Vous ne savez donc pas jouer avec lui.

Le plaignant.—Fallait donc me prévenir, j'aurais pris des leçons. Que vous êtes ridicule avec votre chien !

M. Dallery.—Vous comprenez, messieurs, il s'en va lui tapoter sur le ventre ; on n'aime pas ça ; les animaux, c'est ni plus ni moins que le monde ; ça n'aime pas qu'on leur tape sur le ventre ; moi-même, ça me déplaît profondément qu'on me tape sur le ventre ; voyons, père Caplon, est-ce que ça vous flatte qu'on vous tape sur le ventre ?

Le plaignant.—Est-ce que je le savais, moi ? Fallait me dire "Mon chien n'aime pas qu'on lui tape sur le ventre."

Le tribunal met fin à cette discussion en condamnant le maître Turban à vingt-cinq francs d'amende et vingt-cinq francs de dommages-intérêts.

M. Dallery.—Vingt-cinq francs pour le nez de monsieur ! merci, c'est cher.

JULES MOINEAU.

LA MEDAILLE...

—Hé ! Fidelin ?

—Quoi que tu veux, Paquet ?

—C'est-il vrai ce qu'on raconte à Saint-Henri, que t'as fait hier matin une chose héroïque ?

—Oh ! Paquet, faut s'entendre. Héroïque n'est pas le mot.

—Enfin t'as sauvé une femme en arrêtant un cheval emballé ?

—Oh ! la femme n'était pas très grande... Ca a toujours moins de mérite qu'une grande grosse femme qui pèse ben lourd !

—Enfin, t'as été dans la Presse, Fidelin ?

—Bé, oui.

—Avec ton portrait ?

—Mon portrait de quand j'étais tout gosse, quand j'avais six ans... J'en avais point d'autre.

—C'est donc ça que je ne t'avais pas reconnu ?

—Dame, tu m'a rencontré pour la première fois au tirage !

—Ca ne fait rien... C'est de la célébrité tout de même !

—La célébrité, je m'en fiche.

—Tu dis pas ça !

—Si, Paquet... Je le dis comme je le pense.

—Tais-toi, je le dis ! La célébrité, c'est ce que je désire le plus au monde. Seulement, moi, j'ai pas de chance.

—A cause donc ?

—A cause qu'il y en a qui sont des veinards, comme toi, qui se trouve précisément sur le passage d'un cheval emballé !

—Pour sûr, c'est pas des choses qu'on cherche.

—Enfin, on s'y trouve, Fidelin !

—Paquet ?

—Raconte-moi comment c'est arrivé ?

—Je l'ai déjà raconté 119 fois.

—Ah ! si ! Eh ben, voilà. J'étais là dans le bois à cueillir des noisettes, quand j'entends des cris au lointain, avec une pétarade de fers de cheval sur la route... Je regarde, et je vois débouler un petit tonneau tout fraîchement verni, conduit par une femme...

—T'en as une vraie chance !

—Elle se cramponnait aux brides... Heureusement qu'il avait pas eu l'idée de sauter par terre. C'est alors que la pauvre petite se serait cassé la... figure !

—Après ?

—Le canard arrivait droit sur moi.

—Veinard !

—Je l'attends de ce côté, je le frappe au passage... Ah ! mes enfants ! Je me sens trainé comme une loque pendant des mètres et puis des mètres... A chaque coup de galop j'étais retourné comme une crêpe !

—T'en as une chance !

—Ah ! tu m'embêtes à la fin ! Si t'appelles ça une chance... J'ai plus de peau sur les genoux !

—C'est pas à moi qui ça arriverait !

—Voyons, Paquet... T'es malade ?

—J'ai soif de célébrité ! Seulement on devient pas célèbre sans avoir rien fait... Et pour faire quelque chose, faut qu'il y ait une occasion qui se présente.

—Oh ! tu sais, on vit bien sans être célèbre.

—Facile à dire !

* * *

—Chaque fois qu'il apprend qu'on a accompli un acte d'héroïsme, il ne dort plus...

—Par jalousie ?

—Juste. Il raconte partout qu'il serait bien capable d'en faire autant... mais que c'est le bon Dieu qui lui en veut parce que, quand par exemple il est ici, il faut passer les accidents autre part.

—Il n'a qu'à réclamer.

—Le plus drôle, c'est que c'est très sérieux, il vise une médaille de sauvetage. Mais ça, il en rêve ! Il me disait l'autre jour : "Voyez-vous, m'sieur Jouvenel, j'ai pas d'éducation. J'ai appris à lire, à écrire, un petit peu d'addition,—et c'est tout. C'est pas assez pour avoir les palmes. Et pourtant il me faut quelque chose, une médaille... qui ferait qu'on parlerait de moi dans les journaux."

—Il est toujours bon d'avoir de l'ambition.

—Quelquesfois. Pas trop !

—Quest-ce que vous voulez dire ?

—Je dis que je n'aime pas les gens qui veulent vous sauver tout le temps.

* * *

—Pardon, m'sieur Durosay.

—C'est vous, monsieur Paquet ? Que me voulez-vous ?

—Elle est belle votre médaille ?

—Laquelle ?

—Votre médaille de sauvetage ! Ça ne vous ferait rien de me laisser la toucher ?

—Vous pouvez, mon ami vous pouvez... Vous voyez, ce n'est qu'une médaille... Rien de bien curieux.

—Oh ! si, c'est très curieux, m'sieur Duro-

say... C'est très beau ! Elle prouve que vous avez accompli un acte d'héroïsme.

—Mon Dieu, j'ai fait quelque chose que vous auriez fait aussi bien que moi, si vous aviez été à ma place, monsieur Paquet.

—Oh ! oui, parbleu ! Si j'avais été à votre place. Seulement je suis toujours à une autre place que celle des autres. C'est pas de ma faute... J'ai la guigne. La chose s'est passée là-bas, n'est-ce pas ? Dans la rivière ?

—Oui, près du grand saule. Je pêchais à la ligne, tranquillement, sans penser à rien...

—A rien ! C'est ça la veine !

— ... Quand tout à coup un grand jeune homme, qui était depuis deux heures près de moi à regarder l'eau qui brillait, se penche, et plouf ! tombe dans l'eau, la tête la première...

—Et disparaît ?

—Comme un plomb. Je me précipite, je plonge, je cherche... rien !

—Vingt fois, cent fois, vous m'entendez, m'sieur Durosay, je me suis promené le long de la rivière, avec l'espoir de voir quelqu'un en train de se noyer... Jamais personne ! Ou alors le lendemain, quand je n'y étais plus... Ou la veille, quand je n'étais pas encore arrivé !

—Est-ce que je continue ? Est-ce que mon noyé vous intéresse, monsieur Paquet ?

—C'est vrai, je l'avais oublié au fond de l'eau. Alors qu'est-ce qui s'est passé ?

—Je cherche donc... rien ! Je replonge... Ma main rencontre une touffe de cheveux que j'empoigne, que je tire à moi... Mais voilà qu'au moment de remonter, une main me saisit la gorge...

—Toutes les chances, quoi !

—Vous trouvez, monsieur Paquet ? Eh bien moi, je l'ai trouvée plutôt saumâtre ! Heureusement que j'ai pu lui mordre le bras jusqu'au sang,—ce qui lui a fait lâcher prise.

—Je vous remercie, m'sieur Durosay. Vous m'avez fait plaisir en me racontant cette histoire. Ça prouve que je n'ai pas à me décourager, et qu'un jour il y a des chances pour que je me trouve sur le passage d'un bon accident.

—Vous aurez cela, monsieur Paquet... ■ arrivera bien un jour où vous aurez cela !

—Dis donc, m'man !

—Tu me parles, mon Juliot ?

—Quoi que tu dirais si un jour tu me voyais faire un acte d'héroïsme ?

—D'héroïsme de quoi ?

—Pour sauver quelqu'un par exemple ?

—Oh ! tu sais, faut prendre garde de faire des ingrats !

—Et si qu'on me donnerait pour ça une médaille ?

—En argent !

—Alors faut voir, mon petiot... Faut tâcher de sauver quelqu'un, vois-tu.

—Tiens, c'est-il pas le fils Lombard qui pêche à la ligne sous les peupliers ? Ohé ! Lombard !

—Tais-toi, Paquet ! tu viens de faire sauver un brochet !

—Maintenant que je suis près de toi, je parlerai plus bas. C'est-il donc bon cet endroit-ci pour la pêche ?

—Oh ! Il y a du poisson, et du gros ! L'eau n'est nulle part aussi profonde.

—Bah ! c'est toi qui le dis.

—Moi et les autres. Il y a bien 12 pieds de fond... Même 15 pieds.

—Oh ! oh ! c'est quelque chose ! Regarde donc là-bas. En v'là un gros !

—Où ? Je ne vois pas.

—Un énorme, je te dis !

—C'est une souche de saule.

—Après la souche... Avance donc le pied ! Oui, là-bas... Il pèse au moins quinze livres.

—Retiens-moi !

—Quoi ? Tu tombes ?

—Ah ! nom d'un ch..

—Il est tombé ! Attends que je me dépouille. Hein ? Te v'la revenu tout seul ! Qu'est-ce qui te prend ? Zut ! Tu sais donc nager ?

—C'est toi, madame Jouvenel ?

—Oui, mon chéri. Qui veux-tu que ce soit ?

—Tu ne devrais pas sortir dans le jardin par une nuit pareille.

—Je ne suis pas allée dans le jardin.

—D'où viens-tu donc ?

—Du cellier, tirer une bouteille de cidre.

—Pourtant... je t'ai bien entendue marcher !

—Tu te trompes, mon chéri.

—Je t'assure que j'ai entendu le gravier crier.

—Tu t'étais endormi... tu as rêvé.

—Je n'ai pas rêvé, et j'ai bien entendu des pas. Allume la lanterne.

—Tu ne vas pas sortir à pareille heure ! Montons dans notre chambre. Tu me ferais peur à la fin... Allons, viens !

—Je te suis.

—Tu ne parais pas très rassuré.

—Non.

—Déshabillons-nous vite. Que regardes-tu encore par la fenêtre ?

—On dirait... Mais oui... Le feu !

—Où ça ?

—A la maison ! Rhabille-toi ! Descends ! Non... Les flammes sont dans l'escalier ! Par ici... La fenêtre ! Non... Ferme-la ! Le courant d'air fait cheminée d'appel. La fumée... J'étouffe !

—Au secours !

—Hé ! Par ici ! Le feu !

—La maison des Jouvenel qui brûle !

—Les pompiers ne viennent pas ?

—La pompe est en réparation !

—Le puits ! Faisons la chaîne !

—Les Jouvenel, où sont-ils ?

—On ne les a pas vus !

—Tonnerre !

—Ils crient au secours !

—Enfonçons la porte !

—Attendez ! Me voici !

—Paquet ! C'est Paquet !

—Je les sauverai !..

—Vive Paquet !

—Cette fois il l'aura, sa médaille !

—Il en ramène un !..

—C'est Jouvenel.

—Évanoui... Il était temps.

—Mais comment le feu a-t-il pris ?

—On ne sait pas.

—Voilà Paquet... avec la femme.

—Évanouie aussi ?

—Non... morte !

—Morte ?

—Hélas, oui, Paquet... malgré ton dévouement.

—Morte !.. Elle est morte ! ! ! !

PICKLE.

L'IMPERIALISME ANGLAIS

A l'école de Witley, dans le Surrey, les enfants avaient reçu comme devoir à faire : "Dites votre manière de voir au sujet de l'empire."

Un des élèves a fait la réponse suivante :

"L'Angleterre est depuis longtemps maîtresse de toutes les mers. Elle ne possède pas encore toute la terre, mais elle y arrivera petit à petit."

CHASSE MODERNE

—Avez-vous fait une belle ouverture, vieux Nemrod ?

—Hé oui ! On a encore bon pied, bon œil, et un vieux chien solide à arrêt. Et vous, jeune homme ?

—Oh ! nous autres, ce genre-là ne nous tente plus. Je suis d'une génération qui aime la chasse sans fatigue. D'abord, plus de chien, on a des batteurs pour ramasser le gibier ; plus de marche, car on a des autos pour se rendre sur le terrain ; plus de fusil à porter, car on a un chargeur pour ça ; plus de cartouches, car on les met dans une voiture.

—Et plus de gibier ?

—Ma foi oui, dans le vieux sens du mot, car dans une chasse qui se respecte, on ne tue plus que des élèves. Le gibier sauvage nous dégoûte. Vous n'ignorez pas que les propriétaires chics ont, depuis quelques années, fait absolument détruire le lapin dans leurs territoires.

—Pauvre lapin ! Ce n'était pourtant pas lui qui avait commencé.

—Oui, mais il mettait dans les tableaux une note d'inélégance, quelque chose de roturier, de populaire... Pouah ! Bref, la question du lapin est tranchée par sa disparition. Nous nous bornons au perdreau et au faisan élevé à la maison.

—Et bien élevé !

—Certes. Avec cela un tir presque silencieux, grâce aux nouvelles poudres ; une bonne chaise d'affût pour n'avoir même pas à se tenir sur ses jambes, pendant les battues... enfin, une chasse de salon, voilà le rêve.

—Il ne reste plus qu'à inventer une machine qui tirera vos coups de fusil !

—Ça viendra !

—Mais, savez-vous, jeune homme, que cela n'est plus du tout de la chasse ?

—Non, vieux Nemrod, mais c'est un sport.

G.-A. de CALLEVET.

—O :—

—Qu'est-ce que vous avez, mon cher ?

—Je souffre horriblement des pieds !... j'ai quatorze cors.

—Le record du cor, alors ?

FEUILLETON

Les Colons du Missouri

III

(Suite)

— Non, non, vous êtes très bons, mais je ne puis vous déranger tant que cela.

Puis voyant que les jeunes gens étaient surpris du changement subit survenu dans ses manières, elle parut faire un rapide examen mental de sa position, et continuant vivement avec une agitation enfantine :

—Car, vous êtes les messieurs, n'est-ce pas, avec lesquels mon père est en dispute pour les limites ? Je ne sais pas qui a raison. Je crois qu'il est très probable que mon père puisse avoir tort... il est si prompt... mais... oh ! messieurs, j'ai peur que quelques choses n'arrive si la dispute continue.

Ses craintes évidentes et l'expression pleine de larmes de son regard, qu'elle laissa voir en terminant cette phrase, touchèrent visiblement les jeunes gens, quoique alors ce ne fût réellement que de la sympathie.

—Ne vous alarmez pas pour votre père, mademoiselle Newcome, dit Allen doucement, je vous donne ma parole que je n'userai pas de violence dans cette querelle.

—Ce n'est pas mon intention non plus, ajouta le docteur.

—Alors, dit Allen, affectant une indifférence qu'il n'éprouvait pas, votre père est en sûreté, et il n'y a que nous qui sommes en danger, car, vous voyez, nous ne sommes pas armés.

L'enfant n'était pas habituée à raisonner, ni à exprimer ses pensées très souvent ; c'est pourquoi elle ne répondit pas par des mots, mais par un regard si touchant, qu'il valait

F. DUFOUR

1395 Rue Ontario

Coin St-Hubert - - MONTREAL

Ex-Décorateur-Tapissier des grands Magasins du BON MARCHÉ, Paris.

Achat, Echange, Vente de Meubles. — Fabrication de Sets complets de Literie, de Rideaux, de Portières, Stores.

Réparations des Matelas, Sommiers, Fauteuils, Sofas, Chaises Longues, Meubles en tous genres.

Téléphone Bell, Est 3389.

ACHETEZ LA MAISON MODERNE

Prix : 2 cents.



**Calorifères
à Gazoline**

à GAZ et à
PÉTROLE

Depuis - \$2.75

E. D. COLLERET & CIE

Marchands de Ferronneries,
26 rue Saint-Laurent.

Semez et vous récolterez.

LA SOCIÉTÉ DE CREDIT HEBDOMADAIRE

(LIMITÉE.)

Capital Autorisé, \$10,000.00

Fondé en 1902, Incorporée par
le Gouvernement du Canada,
Ottawa, le 23 Octobre 1903.

Siège Social et Bureaux
d'Administration, 107 rue St-Jacques

Chambre No. 16 Tel. Main 675
MONTREAL.

Vend au détail : **DIAMANTS, BI-
JOUX et œuvres d'art.**

Toutes autres informations données gratui-
tement.

mieux que tout un chapitre de logique. Al-
len sentit son cœur bondir en réponse.

—Si vous voulez me permettre de remplir
votre panier de fruits et retourner chez vous
rassurée par nos intentions pacifiques, je
crois que je puis promettre d'arranger heu-
reusement les difficultés présentes. Qu'en
dis-tu, docteur?

—Que je serais bien heureux de contri-
buer à cet arrangement.

Ainsi pressée, la jeune fille accéda volon-
tiers à leur désir. De plus, elle pensait secrè-
tement qu'un retard dans ce cas n'était pas
dangereux, mais, au contraire, pouvait être
un moyen de conciliation, en donnant à son
père le temps de calmer sa colère, à l'air pur
du matin. Soutenue par cette espérance
l'amabilité naturelle de ses manières reprit
le dessus, et elle reçut le panier rempli de
fraises avec de joyeux remerciements.

—Adieu, maintenant, mademoiselle New-
come, avait répondu Allen, peut-être que
votre père m'invita à aller le voir pour
lui aider à les manger.

—J'espère qu'il le fera, fut la gracieuse ré-
ponse dont l'écho raisonna dans l'oreille
d'Allen et fit naître sur la joue de la belle
enfant une rougeur qui s'augmenta au sou-
venir des railleries de son père, la soirée
précédente, et elle craignait d'avoir été trop
loin dans sa conversation avec les étran-
gers.

Les jeunes gens continuèrent leur route
dans une disposition d'esprit quelque peu
changée, et ils arrivèrent à la limite contes-
tée à temps pour trouver leurs pieux déjà
enlevés et de nouveaux jalons placés de ma-
nière à leur ôter une grande partie de leur
terrain. Ce changement empêchait leur
prairie et leur terrain boisé d'être réunis,
comme cela avait lieu avant, et détruisait la
forme régulière de la propriété. Leur pre-
mier mouvement fut de les porter à vider la
querelle par un combat, si cela était néces-
saire, car ils avaient les droits de possession
de leur côté; mais en se souvenant de la
promesse qu'ils avaient faite à la timide
enfant qu'ils venaient de quitter, une réso-
lution meilleure remplaça leur premier mou-
vement de colère.

—Tout ce que nous pouvons faire sur les
lieux, dit Allen, c'est d'enlever les poteaux,
comme Newcome l'a fait et de les remettre
à leurs anciennes places.

LISEZ LES CONDITIONS EN 1ÈRE PAGE

—Approuvé, dit le docteur, je ne vois pas d'autres moyens.

Pendant une demi-heure ils travaillèrent sans interruption, mais, arrivant à la limite de la forêt, ils aperçurent alors Newcome, appuyé contre un arbre et suivant attentivement de l'œil leurs travaux. Décidés à ne pas faire attention à lui, à moins qu'il ne leur parlât le premier, ils continuèrent à arracher les poteaux et à les amonceler jusqu'au moment où ils arrivèrent tout à fait en face de l'endroit où il était.

—Vous prenez une peine perdue, messieurs, dit-il en souriant mielleusement.

—Très bien, nous répèterons ce jeu aussi souvent que vous, répondit le docteur vivement.

—Il se peut que vous le répétiez une fois de trop, répliqua l'Anglais.

—Me menacez-vous? demanda le docteur avec colère.

—Souviens-toi de notre promesse Doc, murmura Allen, de manière à ne pas être entendu par l'autre; laisse dire ce chien entêté, il peut te faire du mal.

—Si je ne menace pas, je puis agir, dit Newcome avec un affreux ricanement.

Allen vit alors que cette guerre de mots allait probablement se traîner inutilement en longueur, et, désirant calmer l'irritation du docteur, il se hâta de répondre avant que son ami pût le faire.

—Nous ne pensons pas, M. Newcome, que vous fassiez jamais quelque chose de violent ou de criminel. Si nous ne pouvons arranger cette difficulté entre nous, nous pouvons la faire juger devant le cercle des propriétaires ou devant une cour de justice, si vous le préférez.

—Vous ne me ferez pas passer devant la justice, mes beaux messieurs. Je sais très bien ce que mes droits deviendraient, dans ce cas; les gens de votre profession ne sont pas importunés par trop d'honnêteté, et je préfère arranger moi-même mes propres difficultés.

—Faites attention à ce que vous dites, cria le docteur dont le sang (c'était du sang irlandais) s'était échauffé.

—Bah! ne fais pas attention à ce pauvre fou, murmura Allen avec une expression de mépris et en se détournant.

Mais il n'aura pas échappé à temps à un coup donné par un gros bâton, s'il n'avait été détourné par le docteur, qui releva le bâton par un coup de hachette qu'il tenait

Canadiens

QUI VOULEZ SUIVRE

LES QUESTIONS DU JOUR

ET CONNAITRE

LES INTERETS DU PAYS

N'OUBLIEZ PAS QUE

La Patrie

*LES DISCUTE A FOND
ET SANS PARTIS PRIS*

—o—o—o—
C'est d'ailleurs le

JOURNAL A NOUVELLES

Le plus Complet et
Le mieux Rédigé

de tous les

Journaux Français de l'Amérique.

à la main et qui en descendant ne fit qu'effleurer le bras de Newcome. Les yeux de cet homme brillèrent de méchanceté, et instinctivement il saisit et leva à demi son fusil, qui jusque-là était resté appuyé contre l'arbre.

—Prenez garde, Newcome, ne tirez pas ! s'écria Allan vivement. Je vous fais des excuses pour le langage peu poli que vous avez été assez imprudent pour provoquer. Arrêtons cette affaire-là avant qu'elle n'arrive à quelque chose que nous regretterions tous.

—Je ne vous ferai pas d'excuses, moi, je veux que cet homme soit arrêté, dit le docteur en colère.

—Arrêtez-moi, si vous l'osez ? dit Newcome en sifflant entre ses dents serrées.

Et en disant cela il posa son fusil sur son bras et s'enfonça dans les bois. Les jeunes gens restèrent à causer quelques instants, indécis de savoir ce qu'il y avait à faire avec un ennemi si acharné, lorsque deux détonations distinctes se firent entendre presque au même instant et le docteur tomba sur le sol, s'écriant dans sa chute :

—Allen ! mon Dieu ! je suis tué !

Pendant quelques instant, le jeune homme fut si bouleversé de la mort de son ami, qu'il ne sut pas ce qu'il y avait de mieux à faire. Mais, voyant à la fin que le docteur avait cessé de vivre, la nécessité de faire quelque chose pour s'assurer du meurtrier se présenta à son esprit, et désespérant de réussir tout seul, dans une pareille entreprise, il partit rapidement pour l'établissement commercial comme le point le plus rapproché où il pouvait avoir du secours. Bientôt tout l'établissement fut à la poursuite du meurtrier, si on peut l'appeler ainsi, car le coupable n'avait fait aucune tentative pour fuir, mais on le trouva encore dans les bois près du lieu où le meurtre avait été commis. L'homme regarda d'abord ceux qui venaient l'arrêter d'un air de défi méprisant ; mais, lorsqu'on lui dit qu'il était accusé d'avoir tué volontairement le Dr Henry Edwards, il éprouva un violent tressaillement et laissa tomber sa tête en avant, comme s'il eût été frappé d'une soudaine angoisse mortelle.

Le cadavre d'Edward fut transporté à Fairview, la ville du comté, et exposé dans la salle où le jugement devait avoir lieu, devant l'un des juges du district.

QUELLE OCCASION !

LES MISERABLES—5 beaux volumes, plats en carton, dos en chagrin. Edition de luxe.

Coûte. et \$7.50 le volume pour **\$3.50**

Chez **CHAPMAN**, —2409—
Ste - Catherine.

— NOS —

VETEMENTS D'AUTOMNE

sont maintenant prêts et nous en avons une très grande variété.

Blumenthal's

Angle des rues
CRAIG et BLEURY
(Au COIN ROND)

Tel. Bell Main 2681

Ferdinand Moretti

Marchand-Tailleur

Ci-devant de la maison A. RESTHER & CIE.
Ancien No :

1658 rue Notre-Dame Montreal.

GRUPE DE COMPOSITION POUR FAMILLES ET SOCIÉTÉS. Bell Tel. Est 3611
CRAYON, PEINTURE, PASTEL.

Ludger Coté
PHOTO-ARTISTE

1495 rue Ste-Catherine Entre les rues Wolfe et Amherst Montreal
SPECIALITE : Agrandissements de tous Genres.



Portez le Collet

Astria

Marque "J"

qui se trouve chez tous les bons
marchands de merceries.

Lorne R. Morrin

D.D.S.

Dentiste

2463 STE - CATHERINE

LAISSEZ VOTRE NOM AU DEPOT LE PLUS RAPPROCHE.

M. J. ADLER

585 RUE CRAIG

Complets d'Automne à très bas prix

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Timbres Verts avec chaque achat

Les Pastilles DigestoGuérissent tous les genres
de Dyspepsie.Partout à 50c. la boîte
ou six pour \$2.50**Victor Levesque, PHARMACIEN**

566 PARC LAFONTAINE

Tél. Bell, Est 910. Seul agent pour le Canada

C. J. GRENIER & CIE

FABRICANTS ET IMPORTATEURS DE

CORSETS

1613 Sainte-Catherine.

Assortiment complet de toutes les meilleures
marques de Corsets. Satisfaction garantie.Gazeliers,
Manteaux,
Globes,**J. M. Guindon****Ferronneries**

1054 rue Ste-Catherine

Assortiment
Complet.

Bell Phone Est 3610

H. C. GREGOIRE

...MARCHAND DE...

**Vaisselle, Coutellerie, Argenterie,
Thé et Café.**

Spécialité : TAPISSERIES.

Peintre, Blanchisseur et Tapissier.

1347 Ste-CATHERINE (Bloc Barsalou)

Tél. Bell, Est 2078, — MONTREAL

Le RoburEn rendant au sang les éléments qui lui
manquent, et en l'enrichissant, guérit la
grande majorité des maladies.Le ROBUR se vend sous trois formes :
ROBUR liquide \$1.00. **ROBUR** granulé
50 centins. **ROBUR** en perles 50 centins.Aussi Tablettes **ROBUR** purgatives,
25 centins.**C. BEAUPRE, 73 Desery**

Et dans toutes les pharmacies.

FOURRURESC'est le moment propice pour les faire
réparer à bon marché chez**CLAVET & GINCHEREAU, 1437 Ste-Catherine**
Coin Beaudry.

IV

L'INTERROGATOIRE

Lorsque l'on demanda à Allen, qui s'était porté accusateur de Newcome, s'il y avait un autre témoin qui pût déposer au commencement du procès contre le prévenu, il fut obligé bien contre ses sentiments, de nommer Alice Newcome comme la seule personne qui pût, à sa connaissance, donner de détails importants. Il y en avait d'autres, sans doute, qui connaissaient les sentiments hostiles du prisonnier contre l'homme assassiné et contre lui-même aussi; et ces personnes furent invitées publiquement à se présenter pour déposer. Quant à la fille du prisonnier, il parut cruel de l'obliger de témoigner contre son propre père, et pour qu'elle ne fut pas trop effrayée en recevant l'assignation, il proposa d'aller le premier lui apprendre l'événement.

La cabane de Thomas Newcome était au centre d'une clairière sur la pente de la colline; elle dominait le fleuve du côté de l'Iowa et le Missouri; en haut et en bas s'offrait une magnifique vue qui s'étendait à plusieurs milles. Le petit carré de terrain découvert était entouré de trois côtés par des bois épais; cette muraille animée était ornée partout de feston de vigne sauvage qui répandaient un parfum délicieux. Au-dessous de la cabane, le long du sentier qui conduisait à la rivière, étaient des groupes de pruniers sauvages et des buissons de groseillers mêlés à des framboisiers et à des sureaux, dont les fruits, déjà formés, promettaient une récolte abondante. La jeune maîtresse de la cabane était occupé à préparer le repas du midi; elle s'interrompait cependant de temps à autre, dans son travail, pour aller sous un rustique porche ombrageant la porte pour regarder le fleuve étincelant, le bleu délicieux du ciel, la luxuriante verdure du printemps et faisait à chaque instant retenir l'air de ses chants, comme si elle eût pensé que c'était une chose ravissante que de vivre dans un tel monde.

En approchant de la maison, Allen entendit les sons de ce chant d'oiseau; cela paralysa presque ses membres, car il sentait qu'il allait changer très vite ces heureux accents en cris d'angoisse. Il avait conscience qu'elle allait et venait en avant et en arrière de-ci, de-là, et qu'il pouvait presque suivre tous ses mouvements au son de sa voix. Au

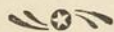


C'est un plaisir de se raser avec
un nouveau

Rasoir de Sûreté "STAR"

AUCUN danger de se couper. Indispensable aux gens à barbe forte et à visage tendre. On se rase beaucoup plus vite et plus ras, et on laisse la peau comme veloutée.

PRIX \$2.00



L. J. A. SURVEYER, 6 rue St-Laurent
à 2 portes de la rue Craig.

P. D. Dodds & Co.

MANUFACTURIERS DE

Peintures Préparées

Blanches et de toutes couleurs.



Vernis pour Carrosses et Meubles

HUILE DE LIN

Verres à vitres de toutes sortes. Matériel
d'artiste.



188 et 190 MCGILL

moment où il atteignait le porche, elle s'élança vers la porte pour regarder encore une fois la beauté de ce paysage printanier et les cieux souriants. Ses cheveux blonds bouclés avaient été gracieusement mis en désordre par l'exercice, et de belles couleurs roses animaient ses joues, comme on en voit seulement dans les complexions anglaises ou dans celles de la Nouvelle-Angleterre. Mais les couleurs disparurent et le chant joyeux expira sur ses lèvres à la vue d'un visiteur. Involontairement elle étendit les mains vers lui comme pour lui demander de ne pas lui dire les nouvelles qu'il apportait. Allen les prit dans les siennes très tendrement et la conduisit dans la cabane où il aperçut la table déjà mise pour le dîner sur laquelle était un plat de fraises qui paraissaient délicieuses.

—Ah! dit-il en faisant un triste effort pour sourire, j'espère que vous me servirez une assiette de ces beaux fruits, quoique je sois venu sans être invité.

Mais il ne lâcha pas ses petites mains pour qu'elles puissent le servir; il regarda seulement avec inquiétude son visage qui s'altérait, avec une émotion au cœur qu'il ne put surmonter.

Et Alice elle-même, partagée entre l'embarras que lui causaient ces singulières manières et la conviction que quelque malheur la menaçait, ne pouvait retirer ses mains de son étreinte, ni lui demander l'explication de sa visite. Combien de temps Allen serait-il resté muet à ce sujet, c'est fort incertain, s'il n'avait entendu le bruit de plusieurs voix agitées qui s'approchaient et n'avait senti la nécessité de lui communiquer la fatale nouvelle avant qu'on arrivât à la maison.

—Pauvre jeune fille! murmura-t-il rapidement. J'ai de mauvaises nouvelles à vous annoncer, votre père est arrêté.

La phrase resta inachevée, car il sentit ses mains se retirer tout à coup des siennes, et elle tomba évanouie à ses pieds. Il l'avait placée sur la couche de son père, et s'efforçait de lui faire reprendre connaissance, lorsque le constable parut sous les formes usitées en pareille circonstance suivi de deux citoyens de Fairview. Le constable qui, sous un air rude avait un cœur tendre, fut très ému en cette circonstance de remplir son pénible devoir.

—Ainsi, cela a été un coup bien dur pour elle, n'est-ce pas? Pauvre créature! Je suis

DEMANDEZ-LE CHAQUE SEMAINE.

bien aise de ne pas l'avoir vue s'évanouir. Je n'ai jamais pu supporter voir des femmes mêlées à de pareilles affaires, elles tombent toujours dans de semblables états, et un homme souffre beaucoup en les voyant ainsi.

Allen ne fit pas de réponse; il pensait au triste rôle qu'il allait jouer dans ce douloureux procès et pressentait combien cette jeune fille le haïrait en le voyant devenir l'accusateur de son père et la cause principale de l'affliction qui allait l'accabler.

—Ce n'est encore qu'une enfant, dit un des hommes en regardant par-dessus les épaules du constable. Je me demande si c'est la seule femme de maison que Newcome avait—le vieux misérable!

—Je ne vois pas où elle a pris sa beauté, dit ce troisième personnage; elle est extrêmement jolie, c'est certain.

—Asseyez-vous, messieurs, s'il vous plaît, dit Allen, un peu impatienté, vous empêchez l'air frais de venir jusqu'à elle.

—Elle reprend ses sens, dit le constable en s'avançant vers le porche et en s'asseyant sur les marches.

Les autres hommes eurent moins de délicatesse et se tenaient aussi près d'elle qu'ils pouvaient le faire sans inconvénient. Allen avait bien l'envie de les battre, mais il contient son indignation silencieusement. Avec autant de soins qu'une femme, il arrangea et remit en ordre ses vêtements dérangés, surveillant les premiers signes convulsifs de son retour à la vie, qui s'annoncèrent par de fréquents et faibles gémissements.

—Oh mon père! laissèrent échapper ses lèvres pâles.

Plusieurs fois elle répéta ces mots, avant d'ouvrir les yeux pour se voir veillée et soignée d'une manière si étrange par tous ces hommes inconnus. La vue de ces nouveaux visages sembla lui donner de la résolution et de la force; elle se mit tout à coup sur son séant et retint ses gémissements, quoique ses larmes coulèrent alors en torrent sur ses joues pâles.

—Consolez-vous, mademoiselle Newcome, dit Allen, votre père est en bonne santé et en sûreté pour le moment. La Providence pourra peut-être indiquer quelques moyens pour le sauver; en tout cas, c'est trop tôt pour désespérer.

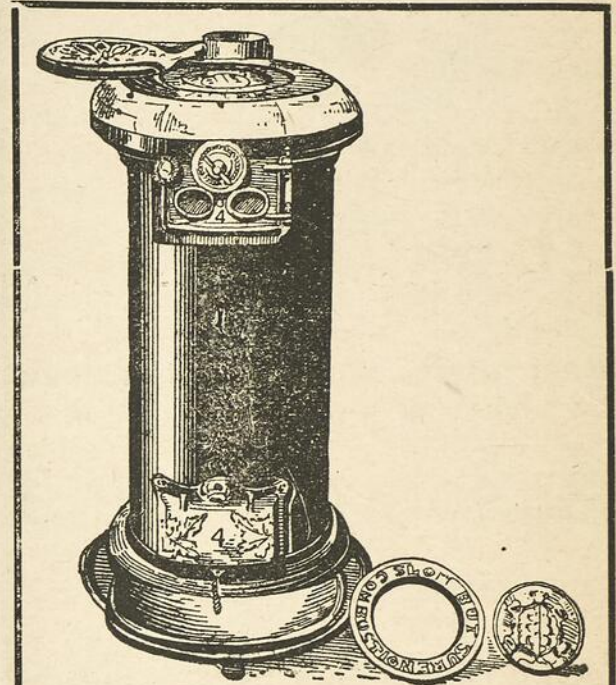
Le constable, qui entra pour demander si elle allait mieux, entendit la dernière partie de cette tentative pour la consoler.

Coupe Elegante—Satisfaction Garantie

Lanctot & Cadotte

Marchands-Tailleurs

8 RUE SAINT-LAURENT
MONTREAL



**Nouvelle Fournaise
TORTUE
DE RHEAUME**

DIMENSIONS

	HAUTEUR	DIAMETRE
No. 2	— 25 pouces	— 10 pouces
" 3	— 30 "	— 12 "
" 4	— 35 "	— 14 "
" 5	— 36 "	— 16 "

Brûle toute sorte de chauffage, bois, charbon dur, charbon mou, coke, etc.

Chas. Lavallée

IMPORTATEUR DE

Musique en Feuille et d'Instruments

DE TOUTES SORTES

35 COTE ST-LAMBERT

Tél. Bell, M. 554

MONTREAL

**CANADA STEAM LAUNDRY AND
DYE WORKS**

DECHAUX, Prop.

Teinturie et Buanderie

1870 rue Ste-Catherine } Téléphone
1490 rue Ste-Catherine } Est 51.

EAU MINERALE L'Epiphanie

Pour l'Estomac, les Reins
et les Rognons ← ←

Dépot : Granger Frères, Montréal.

Nous sommes favorables à l'établissement d'une

Galerie des Beaux-Arts

Nous croyons que la jeunesse Canadienne devrait s'intéresser davantage aux choses de l'art, parce que c'est l'art qui décore la maison des belles tentures que nous offrons en vente.

Dites à votre fils à votre père ou à vos amis de nous faire l'honneur d'une visite et nous nous chargerons du reste.

The G. A. HOLLAND & SON

—COMPANY—

2411-2413 Sainte-Catherine.

Tél. Bell Up 4142

**CAMERAS, KODAKS,
PELLICULES, PLAQUES**

Impressions, développement, montage bien fait et promptement.

W. B. BAIKIE & Cie

150 RUE PEEL - - MONTREAL

Vin Phosphate AU QUINQUINA

Des R.R. P.P. Trapistes d'Oka

Constipation, Dysenterie, Consomption, Rhumatisme, Anémie.

MOTARD, Fils & SENEAL

SEULS DEPOSITAIRES

3 PLACE ROYALE, Montréal

—Oh ! oui, mademoiselle, il n'y a pas la moitié des accusés qui soient convaincus des faits dont on les charge ; cette affaire, par exemple, peut se terminer au pis aller en un simple coup de fusil parti accidentellement.

—Il est donc vrai que mon père a tué quelqu'un ? s'écria Alice, et une expression effrayante parut sur son visage. Eh bien, continua-t-elle, en s'adressant à Allen, puisque vous êtes là, vivant, qui... qui... qui donc a été tué ?

—Mon ami, le docteur Edwards a été tué, répondit Allen, tristement, tandis qu'un souvenir poignant des événements de la matinée revenait à sa mémoire.

Alice ne fit pas de réponse, et les mouvements convulsifs de son visage dénotaient seuls son agitation croissante. Voyant que les hommes qui l'entouraient attendaient d'elle quelque chose qu'elle ne comprenait pas, elle demanda tout bas à Allen, qui était toujours resté assis près d'elle, à quelle cause elle devrait attribuer leur présence. Allen montra le constable.

—Ce monsieur, dit-il, vous expliquera ce que vous avez à faire.

—Ma chère demoiselle, commença le constable avec embarras, c'est naturellement très pénible pour une fille de porter témoignage contre son propre père, et j'espère que vous n'avez pas beaucoup de choses à dire qui puissent être contre lui, je l'espère pour vous. Mais la loi et la justice exigent que vous disiez ce que vous savez sur cette affaire, devant le juge, aujourd'hui.

Alice avait écouté silencieusement chaque parole prononcée par le représentant de la loi, espérant trouver quelque consolation à son violent chagrin ; mais quand elle vit, au contraire, qu'elles ne faisaient que lui montrer l'influence qu'elle pouvait avoir sur le sort de son père, son désespoir fut plus fort que son courage, elle éclata en sanglots plaintifs et s'écria :

—O mon père ! mon père !

Des larmes vinrent aux yeux de tous ceux qui étaient présents.

—Je crois, dit le constable, que comme l'interrogatoire n'aura lieu qu'à trois heures, nous ferions mieux de nous en aller maintenant et de chercher des femmes pour la consoler. Il m semble que si elle continue, elle se rendra malade à force de pleurer.

—Mademoiselle Newcome, je suis obligé

de retourner à la mort de mon ami, dit Allen avec peine et en se forçant à parler. Vous enverrai-je quelqu'un ?

—Oh non !... non !... Je ne veux voir personne, à moins que je ne puisse voir mon père, ajouta-t-elle en regardant le constable d'une manière interrogative.

—Vous ne devez pas vouloir cela, jeune annoncer que vous ne pouvez pas voir votre amis, comme elle semblait l'être, elle pour-père avant l'interrogatoire, répondit le constable.

—Dois-je venir vous chercher cette après-midi? demanda Allen, pensant que, sans amis, comem elle semblait l'être, elle pourrait accepter ce service, même de lui, qui lui apparaissait comme un ennemi.

—Non, oh non, j'irai toute seule au village. Mais, où trouverai-je mon père? demanda-t-elle.

—Eh bien, ce sera dans la maison du juge, je suppose, puisque nous n'avons pas encore de palais de justice à Fairview, répondit le constable. J'amènerai mon léger char pour vous chercher, quand il sera temps; ainsi ne vous inquiétez de rien, seulement, cherchez à surmonter ces pénibles émotions qui, après tout, ne servent à rien.

Le constable quitta la maison après cette remarque consolante, faisant signe aux deux hommes qui le suivaient de l'accompagner, ce qu'ils firent avec un peu de répugnance, quand ils aperçurent qu'Allen était resté et qu'ils étaient venus inutilement pour voir ce qu'il en adviendrait.

—Je veux vous assurer, mademoiselle Newcome, que je n'ai pas violé la promesse que je vous ai faite ce matin et que j'aurais fait beaucoup pour éviter cette catastrophe, à cause de votre père et pour vous, ainsi que pour votre pauvre ami.

—O mon Dieu! je ne puis vous en remercier, monsieur Allen, car cela ne fait que rendre le cas de mon père plus mauvais.

—Souvenez-vous d'une chose, pauvre enfant, c'est que le crime n'est pas encore prouvé, ni connu. Vous pouvez être aussi réservée que vous le voudrez dans votre témoignage; et maintenant il faut que je vous quitte, pour que vous prépariez tout votre courage pour subir l'interrogatoire; essayez de penser à tout ce que vous pouvez trouver en faveur de votre père.

—Oh! je vous remercie! s'écria la reconnaissante jeune fille.

Empire Dye Works

2 1/2 Square Phillip.

TEINTURERIE

Nettoyage des Habits
à raison d'un dollar par mois.

Bell Tel. Up 1145.



SUPERIOR

Machines Parlantes,
Instruments de Musique,
Musique en Feuilles.
Cartes Postales illustrées, comiques,
historiques, etc.

Le plus grand assortiment, au plus bas prix.

2362 rue Ste-Catherine.

FOURRURES

Profitez de la Morte-Saison



Faites réparer
vos fourrures
maintenant et
épargnez de l'argent.

Téléphonez et
notre messager
fera le reste.

O. Normandin,

220 St-Jacques. 274 St-Laurent.

Bureaux et atelier : 274 St-Laurent.



KODAKS

Nous faisons une spécialité de développer et de fixer.

The D. H. HOGG & Co.,
160 Craig Ouest, Montréal.

JAMES STRACHAN

Boulangier de Sa Majesté
Pain à portée de toutes les bourses.

246 Ave Hôtel-de-Ville, Montréal

Seul fabricant du **Célèbre Pain Parisien**

Tél. Est 71

Allen s'éloigna rapidement pour rejoindre le constable.

L'appréhension de quelque violence de la part de son père était si profondément enracinée dans son esprit, qu'Alice avait à peine mis en doute l'accusation portée contre lui; de fait, elle ne s'attendait pas à ce qu'il fût acquitté, et de là venait la violence de sa douleur. Mais elle était trop jeune et trop peu au courant de la nature d'un témoignage pour croire que sa propre affirmation le compromettrait plus que toute autre personne qui n'avait pas été témoin oculaire du crime. Les circonstances du meurtre lui étant toutes inconnues, elle s'attendait à ce que les preuves convaincantes viendraient de quelqu'un mêlé à la querelle. C'est pourquoi, en pensant à ce qu'elle pouvait avoir à dire, elle s'était presque persuadée qu'elle pouvait diminuer le poids de toutes les charges qui s'élèveraient contre lui, excepté celle d'un témoignage positif: et se souvenant qu'Allen lui avait dit que le crime de son père n'était pas encore prouvé, elle puisa un peu de consolation dans cette faible espérance et se prépara avec courage à paraître devant le juge.

Une chambre de la maison du magistrat avait été provisoirement convertie en cour de justice; elle était remplie, dès trois heures, par les habitants de Fairview et des environs, au point qu'on s'y étouffait. Au centre était une table grossière, sur laquelle reposait le cadavre de l'homme assassiné, qui avait été examiné par un chirurgien qui en avait extrait la balle qui avait occasionné la mort. D'un côté de la table était le prisonnier, et de l'autre l'accusateur, tandis qu'à une petite distance était assis le juge et auprès de lui les avocats des deux parties.

Lorsqu'Alice entra dans la cour de justice, on remarqua que le prisonnier tressaillit violemment et que son front se chargea d'une sombre tristesse. Le murmure qui s'était élevé à son arrivée s'apaisa bientôt, et un silence anxieux régna dans l'assemblée, tandis que les gens de loi désignés se disposaient à ouvrir la séance.

On interrogea d'abord Allen: il raconta l'entrevue qu'il avait eue avec l'accusé, telle qu'elle s'était passée, ainsi que les événements concernant la mort d'Edwards, s'abstenant de parler de l'avertissement que la fille du prisonnier lui avait donné auparavant. D'autres personnes témoignèrent avoir eu connaissance de la mésintelligence

MAISON ARSENE LAMY

830 RUE ST-DENIS, Coin
Duluth.

Continuation de

L'OUVERTURE DES MODES D'AUTOMNE

Ce qu'il y a de plus chic, de plus recherché, de plus véritablement beau sera étalé dans notre magasin pour le plaisir de la bourse.....et des yeux.

\$5.00 en Timbres Verts

sur tout achat d'un dollar, dans toutes les lignes. Cependant l'achat devra être fait l'avant-midi seulement. D'ici au mois de Novembre, chez-

HEROUX & FRERES,
156 rue Centre.

HOMIER Artiste-
Photographe
Spécialité :

PORTRAITS pris à la lumière artificielle
à n'importe quelle heure du jour ou du soir.

2587 rue Ste-Catherine, pres Guy.

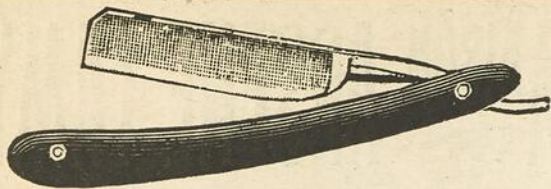
PHONOGRAPHE COLUMBIA

Repertoire de 6,000 records

Nous avons en magasin le répertoire complet de records [Disques & Cylindres] s'adaptant à n'importe quel instrument de ce genre. Grand choix de chant français et anglais des meilleurs artistes. Monologues et musique imitative exécutée par les célèbres fanfares "La Garde Républicaine", "Gold Steam Guards", "Gilmore", "Sousa", "Garde Royale Anglaise", "Garde Impériale Allemande" "Columbia" et les orchestres Columbia et Viennois. Solis de cornet, flute, violon, trombone, violoncelle, clarinette, Xylophone, banjo, etc.

FOISY FRERES 1760 Ste-
Catherine
P.S.—Catalogues envoyés sur demande.

PRIMES NOUVELLES CHAQUE SEMAINE.



BERGERON & SANSCARTIER

de l'Ancienne Maison Chipchase

**Manufacturiers de Coutellerie,
Instruments de Chirurgie,
Outils de toutes sortes.**

On aiguise les rasoirs et les ciseaux. On fabrique et on aiguise les couteaux à fourrure.

5 St-Georges, Tél. Marchands 15

Chapeaux d'Automne

IMPORTATION RECENTE

A. DOIN,

RUE NOTRE-DAME.

Vis-à-vis le Palais de Justice.

Timbres en double

VENDREDI et SAMEDI

sur tout achat d'un dollar.

L. R. BELANGER, EPICIER

1367 ONTARIO.

Tél. Bell, Est 2021. Tél. Mar. 1557

J. & P. Davignon

MANUFACTURIERS DE

Poêles en Acier, Coffres Forts, Voutes, Plomberie.

1064, ONTARIO, MONTREAL

Visitez notre Exposition de

MARCHANDISES D'AUTOMNE

dans nos vitrines.

Fourrures et Costumes

vendus au prix de manufacture.

Couvertes 25 p. c. de réduction.

Maison E. Z. Leblanc

1957 rue Notre-Dame, Montréal

(Vis-à-vis de la rue Dupré)

qui régnait entre eux relativement aux limites de la propriété de Newcome, et aussi que le prisonnier avait souvent parlé avec menace et colère des propriétaires du terrain adjacent.

On fit alors prêter serment à Alice Newcome, l'auditoire murmura, quand il vit son air pâle et effrayé et les regards suppliants qu'elle jetait sur son père; il remarqua aussi que ce dernier détournait constamment les yeux; le témoin certifia, d'une voix que l'agitation rendait si tremblante, qu'à peine si on pouvait l'entendre, que son père avait parlé d'une manière très passionnée au sujet de la querelle avec ses voisins, la soirée précédente; qu'il avait dit qu'il arracherait leurs poteaux de dessus leur terrain; qu'il avait même menacé de leur tirer un coup de fusil; de plus, que c'était un homme d'une nature irritable, et que, quelquefois même, il l'avait menacé; et elle éleva un peu la voix quand elle ajouta, de son propre mouvement :

—Mais jamais il ne m'a frappée après m'avoir menacée, et ainsi je ne pense pas que sa colère puisse être dangereuse.

Il y eut des interrogations contradictoires sur le fait, et des questions sur la nature de la blessure, d'après lesquelles il parut que la balle extraite s'adaptait sur le fusil du prisonnier, et que lorsqu'on s'était emparé du fusil, il était déchargé et qu'il l'avait été depuis peu. Le défenseur rappela au premier témoin qu'il avait déclaré qu'il y avait eu deux coups tirés presque simultanément.

—Le témoin a-t-il vu tirer ces deux coups ?

—Non.

—Y a-t-il eu quelque différence dans la proximité des détonations ?

—Maintenant que je me le rappelle, je crois que j'ai remarqué quelque différence dans le moment.

—Quel est le coup qui a atteint Edwards, est-ce le premier ou le dernier ?

—Je ne pourrais le dire, j'ai entendu les deux coups avant de le voir tomber.

L'avocat qui poursuivait désira alors savoir quelle direction l'accusé avait prise quand il avait quitté le témoin, et dans quelle position l'homme assassiné se trouvait, par rapport à cette direction !

Le témoin ne put répondre d'une manière positive. Dans l'émotion du moment il n'avait pu remarquer autre chose, si ce n'est que Newcome était entré dans le bos der-

Tél. Est 4436

The United Costume and Job Co.

**Fabricants de Confections
pour Dames.**

Costumes tailleur, Jupes de robes,
toilettes de tea-party, Jupons de
soie, fonds de Jupes, etc. : : : :

Spécialité de Confections à Ordre.

L'ajustage est garanti.

1911 Ste-Catherine, Montreal.

N.B. Nous vendons à **50 centins dans la
piastre** pour le mois d'ouverture.

PIANOS Neufs vendus à
\$7.00
par mois.

LEACH PIANO CO.

2440 Ste-Catherine Ouest

Tél. Bell Est 122.

James Harper

**Jambons, Saucisse,
Bacon et Saindoux**

AU DETAIL

24-25-26-27 Marché St-Laurent

EN GROS

18 ST-PHILLIPPE

LOT CONSIDÉRABLE

De Corps et Caleçons pour garçons, valant 50c et
60c, pour **29c.**

GRAND LOT DE RAPERETTE, valant 18c,
pour **10c** la verge, chez

J. A. LAZURE

Tel. March. 150

1947 Notre-Dame

De 8 à 11 heures de l'avant-midi

\$4.00 de **Timbres Verts**
pour le premier dollar
d'achat en

**Marchandises Sèches et
Chaussures**

\$3.00 pour chaque premier
dollar d'achat dans le
rayon des **Epiceries.**

ADAM LAMY

Magasin Départemental

3555 rue Notre-Dame, St-Henri.

2023 rue N.-D., Près du Carré Chaboillez.

rière eux; mais que ce fut à gauche ou à droite, il ne pouvait le dire.

Le chirurgien découvrit alors le cadavre, et démontra que la balle avait dû venir du côté gauche, à l'endroit où se tenait à ce moment l'homme qui avait été tué; et aussi qu'elle avait été lancée d'un terrain plus bas, comme l'aspect de la blessure l'indiquait. Tandis que le corps était découvert, il y eut une profonde sensation dans la salle; l'on remarqua et l'on chuchota que le prisonnier ne marquait aucune émotion à ce spectacle mais paraissait plutôt curieux de suivre la justesse des observations du chirurgien.

(A suivre au prochain numéro.)

—:o:—

Quelques années avant la révolution, Linguet, un des avocats les plus célèbres de l'époque, fut mis à la Bastille.

Comme il était en train d'écrire, un homme mince et fluët entra dans sa chambre; cette visite le mit fort en colère.

—Que voulez-vous? dit-il.

—Monsieur répondit celui-ci fort poliment, je viens...

—Parbleu! je vois bien que vous venez, mais c'est très mal à propos.

—Je ne dis pas le contraire, monsieur, mais je suis le barbier de la Bastille, et je venais...

—Ah! c'est différent, interrompit Linguet, et puisque vous êtes le barbier de la Bastille, rasez-là!

* * *

Dans une réunion politique :

—Ces instituteurs ne s'occupent plus que de pacifisme, d'internationalisme... Espérons qu'on va les calmer par quelques mesures énergiques.

—Oui, aux grands mots les grands remèdes!

* * *

—Vous avez vu, père Brissot?

—Quoi, Jouvenel?

—Fidelin a été cramponné par Paquet qui lui a fait toute son histoire.

—Le sauvetage?

LE BONHEUR—*Suite.*

Bernier interrompit brusquement :

—Ils sont sans le sou : ils auront des enfants sans le sou, et cela fera une belle souche de malheureux ! Ah ! tu parles comme les livres, toi ! Mais je me demande ce que deviendrait le monde avec vos sentiments et vos rêveries, et ce mépris de philosophe pour la richesse, comme si la pauvreté n'était pas le pire de tous les maux. Mon père en a souffert ; ma sœur, la mère d'Hortense et son mari en ont souffert, et peut-être même en sont-ils morts !

—Oh !

—Oh ! quoi ? Parce qu'ils ont laissé une rente de douze cents francs à leur enfant, tu vas me contredire ! Mais qu'est-ce que cela représente de privations ? Y as-tu quelquefois pensé ? Js suis un enrichi, moi, ce que vous appelez un parvenu, soit. Mais mon argent me permet de trouver pour ma pupille une situation inespérée et si elle ne l'accepte pas, jamais, tu entends, je ne donnerai mon consentement à son mariage avec un rabâcheur de grec et de latin...

—Comme moi !

—Toi ! toi ! avec cela que tu as été si heureux ! Avec tes idées, tu as gâché ta vie, et tu gâcheras celle de cette enfant ! Moi, je veux, avant tout, que l'on comprenne le réel côté des choses. Je n'ai jamais parlé aux miens de sympathie, de dévouement, d'abnégation. Je leur ai dit de songer aux intérêts positifs, et pour Hortense puisqu'elle n'y songe pas, j'y songerai pour elle !

Alors, tu refuses, c'est ton dernier mot ?

—Oui ! oui et oui !

—C'est bien ! Tu es le maître. Hortense n'ira pas contre tes volontés. Elle oubliera, ou elle tentera d'oublier celui qu'elle aime, mais elle ne s'unira pas à un autre ! Elle ne se mariera pas !

Bernier éclata de rire :

—Bêtises ! Elles disent cela pendant six mois, et elles finissent par se ranger à l'avis des gens sensés. Du solide, mon vieux, du solide ! Il n'y a que ça ! On en revient de ces billevesées, tu verras... Allons ! ne me fais pas cette figure-là. Je te parie que c'est toi qui viendra le premier me dire que j'avais raison !

Et, prenant familièrement son ami par le bras, il l'entraîna au jardin.

Fourrures de Choix

Pour Hommes, Garçons, Dames
et Fillettes,

A CREDIT

The American Outfitters
246 rue ST-LAURENT.

Découpez le bon en dernière page.

Wm ST-PIERRE

Tailleur pour Dames et Messieurs

Les marchandises d'automne ornent maintenant nos rayons.

41 et 43 Avenue Union
Près MORGAN.

CARRIERE, Opticien

Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie,
Opticien à l'Hotel-Dieu.

A l'Hôtel-Dieu : } { Au magasin :
De 9.30 à 11 hrs. } { De 1 à 5 hrs.

No. 1741 rue Sainte-Catherine

Entre St-Denis et Sanguinet, Montréal.

Tel. Bell, Est 2257.

Librairie

Pour Fournitures de Bureaux
et Classiques, voyez

J. G. GRATTON

1410 Ste-Catherine. Coin Visitation.

A. B. DUROCHER

Marchand de Nouveautés

1389 RUE SAINTE-CATHERINE.

Porte voisine de la Banque d'Hochelega,
Entre les rues Panet et Visitation.

MONTREAL

Lunettes d'Opéra

Nous avons les meilleures marques telles que
Lemaire et autres de Paris.

Eventails de Soiree

Depuis 50c jusqu'à \$6.00.

Sacs d'Opera

Depuis \$1.25 à \$5.00 en montant.

G. W. CLARKE & Cie

2270 rue Ste-Catherine.

Commerce d'Automne

Si vous désirez faire de la reclame
qui soit profitable,

ANNONCEZ DANS

Le Canada

C'est le plus grand journal du matin.
C'est un médium excellent.

PRIX RAISONNABLES

La Société de Charité ORGANISÉE

Recevrait avec reconnaissance toute souscription qui lui aiderait à former la somme de \$50 pour payer une année de pension d'un jeune Canadien-Français sourd-muet. Le père de l'enfant est mort et sa mère l'a abandonné sans abri et sans ressource. Dans un an il aura atteint l'âge requis pour être admis dans l'Asile des Sourds-Muets.

Prière d'adresser les souscriptions au
bureau de la Société,

98 rue Bleury

\$4.00 de Timbres Verts avec chaque
piastre d'achat.

\$8.00 de Timbres Verts avec \$2.00
d'achat.

\$12.00 de Timbres Verts avec \$3.00
d'achat.

Durant le mois d'Octobre, en présentant cette annonce.

**Nouveaux Manteaux,
Nouveaux Costumes,
Nouvelles Jupes . . .**

Une modiste de première classe a maintenant
la charge de ce département.

A. LECLAIRE

223 St-Laurent
Apportez cette annonce.

337 Av. Mt-Royal
Coin Mentana

II

Hortense et son maître étaient retournés à Paris depuis une huitaine, Bernier travaillait dans son bureau, quand lui fut annoncée la visite de M. Lagneau, son gendre.

Introduit, ce dernier serra vigoureusement la main de son beau-père et, sans autre préambule :

—Je viens vous parler affaires, dit-il.

Je vous écoute, fit le commerçant, après avoir demandé des nouvelles de sa fille.

En quelques mots, le gendre expliqua qu'il voulait donner à son commerce une extension nouvelle ; il développa longuement les avantages de l'entreprise, et conclut en avouant qu'il ne disposait pas, à quelque chose près, des fonds nécessaires.

—Diable, dit Bernier, qui ne comprenait que trop. Ce n'est pas moi qui puis vous aider en ce moment. Tous mes capitaux sont engagés, vous ne l'ignorez pas, dans cette spéculation des vins du Gard.

—Aussi bien, répliqua Lagneau, n'est-ce pas un prêt que je viens solliciter, mais une proposition que j'ai à vous soumettre. Vous savez qu'en réglant ce qui revenait à ma femme du chef de sa mère, nous avons mis de côté sa part dans la propriété d'Olivet, dont je vous ai laissé la jouissance, et qui vaut, au bas mot, trois cent mille francs. Eh bien, en vendant, je retirerais les cent mille dont j'ai besoin.

M. Bernier leva les bras au ciel :

—Vendre ! y pensez-vous ? Mais j'y tiens, à cette propriété qui est mon œuvre, que j'ai embellie, dont je suis fier !

—Je ne dis pas, mais cette somme m'est indispensable.

—Trouvez-la autre part, car je vous le dis, je ne vendrai pas.

—Il le faudra cependant !

—Et qui m'y forcera !

—Le code, beau-père, qui dit : Art. 815 : Nul ne peut être forcé à rester dans l'indivision
Très pâle, le commerçant étendit la main.

—Restons-en là, fit-il. Je verrai ma fille et elle ne souffrira pas.

—Vous vous trompez.

—Comment !

—J'ai, ici même, dans ma poche, signée, datée, enregistrée, sa procuration.

—Oh ! fit Bernier en tombant sur une chaise. Plaider contre moi ! Elle ! Me dépouiller ! Me chasser d'un domaine dont j'ai vu grandir les arbres, pousser les fleurs, où j'ai toutes mes habitudes !

—Que voulez-vous, beau-père! à chacun son dû. . . Ma femme est raisonnable. Elle tient de son père : les affaires sont les affaires, et les sentiments passent après. Voyons, je reviendrai chercher une réponse dans huit jours.

—C'est inutile, monsieur, cria Bernier en se levant. Vous agirez comme vous l'entendrez. . . mais je ne vendrai pas. . . Faites valoir vos droits!

— Calmez-vous! Et ne nous prenons pas à la gorge! . . . Dans huit jours, sans faute! Au revoir, et sans rancune.

Il salua et sortit, laissant son beau-père accablé de colère, de douleur et d'indignation.

III

Les premières lueurs du jour pénétraient à travers les stores baissés, et une lampe de malade, placée sur un chiffonnier, achevait de s'éteindre, tandis que, assis dans des fauteuils, Berteaux et Hortense sommeillaient.

Tout à coup une main écarta les rideaux et Bernier montra son visage défait et amaigri.

Il regarda un instant le professeur et la jeune fille, puis les appela à mi-voix,

—Mon oncle est réveillé, fit Hortense,

—Oui, mignonne.

—Et comment te trouves-tu, mon cher bon? s'inquiéta Berteaux.

—Mieux! Merci!

Hortense sourit.

—A la bonne heure! Le médecin avait bien dit que cette crise le sauverait!

—Me sauver! j'ai donc été bien malade?

—Assez pour nous donner de cruelles inquiétudes.

—En effet, je me rappelle maintenant. . . j'ai beaucoup souffert! . . . Et. . . mon fils, il est là! . . .

Les deux gardes-malades parurent embarrassés.

—Il ignore. . . il est parti le lendemain du jour où vous vous êtes alité, mon oncle!

—Me laissant seul!

[Suite à la page 335]

Si vous êtes sur le point de Construire.

Ceux qui ont fréquenté les cabinets d'architectes et qui se sont trouvés en rapport immédiat avec des personnes désireuses de se faire construire une maison, me feront sans peine cet aveu, qui rien n'est plus désolant que de constater l'ignorance profonde du public en matière d'architecture et l'indécision qui gênent toujours le client lors des premières consultations.

On se présente chez l'architecte, la tête pleine de projets mal définis, avec une disposition terrible à faire comme un tel. . . , et, surtout, avec l'idée bien arrêtée d'exiger trois fois plus que l'on est disposé à donner.

De telles dispositions ne peuvent mener loin, aussi, l'architecte est-il presque toujours obligé de faire les demandes et les réponses.

Plus intéressé à bien faire que ses clients ne paraissent l'être, il s'efforce alors de leur imposer son idée et y parvient d'habitude s'il a le soin de laisser de côté la question la plus importante, celle de l'incombustibilité.

Une maison incombustible! c'est bien beau, mais ça coûte trop cher. . . telle est la réponse invariable; pourtant, pourtant ça ne coûte pas si cher que ça, lecteurs, et vous en seriez vite convaincus si vous le vouliez.

Tenez, essayons, je ne peux résister au désir de vous arracher à cette routine qui rend vos demeures si dangereuses.

Vous proposer une maison incombustible, ce n'est pas vous proposer une maison en pierre avec des plancher et des cloisons en bois, c'est vous proposer une maison toute en pierre, murs, planchers, cloisons et couverture.

Vous allez croire que je suis fou, non pas, je vous propose une maison toute en pierre et ce qui est plus intéressant encore, je vous la propose au même prix qu'une bonne maison de bois bien finie.

Il va s'en dire que je mets de côté tous les procédés actuellement en usage et que je ne m'arrête qu'à ce qu'il y a de mieux, de plus récent de plus rationnel; enfin il est entendu



Masque, Roussor, Boutons à Tête Noire,
positivement enlevés avec le

LAIT DES DAMES ROMAINES

Surnommé Nourriture de la Peau.

\$50 de récompense à quiconque ne réussit pas.

Partout 50c. la bouteille. Si votre pharmacien ne l'a pas, écrivez:
Cooper & Co.

Dept. 4—425 St-Paul, Montreal

VOUS LISEZ CETTE ANNONCE.

PARC CENTRAL

Bureau sur les terrains.

2480 rue St-Laurent

Ouvert tous les jours, dimanche compris,
de 9 a.m. à 9 p.m.,

L. M. Dupont, représentant.

LOTS \$175 payables \$10 comptant et
la balance en DIX ANS.

Geo. Marcil, 185 St-Jacques

Ave CLAREMONT, \$6.500

Encoignure de rues, 8 pièces dont 4 chambres,
lumière sur trois côtés, perfectionnements mo-
dernes, possession immédiate.

**The Craddock Simpson Co.,
205 ST-JACQUES.**

**Magnifique Maison à
Westmount.**

Pierre à sable rouge, neuf pièces, toutes
modernes, bien finies, cuisine en rallonge,
endroit charmant. Très bas prix \$7,000.
Conditions faciles.

FRED. R. COLE, 138a St-Jacques.

500 Lampes à Gazoline

A VENDRE A \$1.50 CHAQUE

Huile à Lampe, 14 cts le gal. Astrale, 20 cts.

P. GADBOIS & Cie
Tel. E. 915. 1815 Ste-Catherine.

**LOTS A BATIR MONTREAL
ANNEXE.**

\$15 à \$25 Comptant.

La balance par petits paiements mensuels.

G. W. BADGLEY, 124 rue St-Pierre.
Tel Main 2137.

PARC TERMINAL

(Suivant de Viauville)

Terrains 25%, 50%, 75%, \$1.00 par semaine
sans intérêt, pendant 10 ans

Bureau: 59 Rue St-Sulpice
ou sur les lieux le Dimanche.



**Fusils, Rifles,
Munitions,
Habits de Chasse,
Articles de Pêche,
et Accessoires de
Sport.**

**T. COSTEN & CIE, 1606
Notre Dame**

que j'adopte le béton de ciment armé qui jouit
depuis quinze ans en Europe d'une faveur
constante et toujours grandissante.

A suivre

LE BONHEUR—Suite.

—Il nous avait écrit de venir.

—Est-ce vrai ?

—J'ai là sa lettre.

—Montrez !

—Plus tard.

—Non, fit Bernier— Non ! je veux la voir !

Sur un signe de la jeune fille, Berteaux cher-
cha dans son portefeuille et tendit le billet sui-
vant ;

“ Ma chère cousine,

“ Mon père est malade et je suis forcé de par-
tir pour Bordeaux ; un retard me ferait man-
quer une très belle affaire. Venez donc, car
le médecin paraît inquiet, et a déclaré que de
grands soins seraient nécessaires. Je pars sans
vous attendre.

“ Merci d'avance,

“ THÉODORE BERNIER.”

Le négociant se tourna vers sa pupille :

—Et vous êtes venus ?

—Sans doute. Hortense a pris le train tout
de suite. Moi, j'ai demandé un congé et je suis
venu la rejoindre.

—Oui, murmura Bernier... alors que mon fils,
et ma fille... Mais à propos... et mon gendre,
à qui je dois d'avoir failli mourir, mon gendre
a dû donner de ses nouvelles !

—Des papiers, fit Berteaux, avec gêne... des...

—Des papiers timbrés ! Allons, dis-le ! Je m'y
attendais. Cela et la lettre de Théodore, ce
sont fruits venus de la même semence.

Et joignant les mains :

—Ainsi, continua-t-il, voilà ma récompense.
Je les ai rendus riches, heureux, et ils m'aban-
donnent, et me traitent en ennemis.

“ Que leur ai-je donc fait, dis, mon ami, que
leur ai-je fait ?

—Rien, dit doucement le professeur. Mais,
en eux, le calcul a tué le sentiment.

“ Tu leur as appris à dédaigner les élans du

cœur i ils tonrrent tes préceptes contre toi. Je te l'ai dit cent fois : l'intérêt crée des associés, l'affection seule crée la famille. . .

—Alors, je n'en ai plus, fit Bern'ier avec désespoir.

Hortense s'était précipitée et l'embrassait.

—Oh ! mon oncle ! Et nous. . .

—Le négociant serra dans ses mains le visage de la jeune fille, et lui rendant son baiser :

Ma bonne petite, ma chère enfant ! Ah ! oui, il avait raison. Berteaux ! Finis vite tes études, épouse celui que tu as choisi, et reviens tous près de moi. Il n'y a qu'un vrai bonheur dans la vie. . . et ce n'est pas d'acquérir, c'est d'aimer !

—————:o:—————

Toto se promène à la campagne. Il aperçoit un âne.

—Papa, est-ce que l'âne a quelquefois mal aux dents ?

—Assurément.

—Eh bien ! il doit lui en falloir du coton pour remplir ses grandes oreilles !

—————:o:—————

Guy Bolard, en visite chez un ami, fait sauter sur ses genoux l'enfant de la maison. L'enfant s'effare ; Guy Bolard le rassure :

—N'aie pas peur, petit !

—Prends garde tout de même, monsieur, riposte le bambin ; l'autre jour, je suis déjà tombé d'un âne !

\$5.00

Gratis

EN TIMBRES

Pour chaque achat d'un dollar et plus de merceries, chemises, collets, cravates, bretelles, sous-vêtements, bijouteries, sacs de voyage et sacoches, chapeaux, casques, imperméables, etc, etc.

Apportez cette annonce.

DEMERS & FILS

1836 RUE NOTRE-DAME

Vis-à-vis le bureau des Timbres de Commerce
PRES RUE MCGILL.

C. MARTIN

36 Rue Craig Est,

Coin opposé de la rue St-Dominique.

BANDAGES ET MEMBRES ARTIFICIELS.



Nous visons à plaire à tous nos clients et toujours.

Nous achetons bien et nous vendons de même.

Nous sommes certains que personne ne peut mieux que nous vous satisfaire pour l'achat de vos

**MEUBLES, TAPIS,
RIDEAUX, DRAPERIES,
ETC., ETC.**

Courte-pointes en soie et en satin, légères, molles et douces,

Depuis \$5.00 en montant

RENAUD, KING & PATTERSON

Coin Guy et Ste-Catherine

Téléphone Up 3328.

CARTES PROFESSIONNELLES

Avocats.

J. B. R. Ducharme, 1598 Notre-Dame.
J. G. E. Dion, 71A St-Jacques.
F. P. Tremblay, 107 St-Jacques.

Dentistes

L. R. Morrin, 2463 Ste-Catherine.

Notaires.

H. Brouillet, 1598 Notre-Dame.
J. W. Levesque, 107 St-Jacques.

CLASSIFICATION

Bijoutiers

Champagne & Frère, 303 Ste-Catherine.

J. T. A. Gaucher, 112a av. Létourneux.

Barbiers-Coiffeurs

Chas. Guindon, 57 Rouville.

Bouchers

S. Chartier, 96 Déséry.
Ernest Picard, 155 Déséry.

Chaussures

U. Lamarre, 735 Ste-Catherine. Tél. Marchands 1747.

Comptable et Auditeur

Henri Viau, chambre 14, Edifice "La Presse."

Epiciers licenciés

Z. Labelle, 219 Déséry. Tél. Marchands, 1664.

J. Bernier, 192 Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1638.

W. Paquette, 883 Ste-Catherine. Tél. Bell Est, 3251.

J. O. Juneau, 354 Ste-Catherine, Tél. Bell Est, 1449.

Louis Demuy, 155 Déséry. Tél. Bell Est, 2846.

M. Vaillantcourt, 152 Déséry. Tél. Marchands, 1511.

Glace

E. Benoit & Cie, 122 Préfontaine. Tél. Bell Est 1546.

Modes—Chapeaux

C. Thériault, 311 Notre-Dame.
Delle Pilon 1144, rue Ontario.

Meubles

A. Cordeau, 330 Ste-Catherine. Tél. Bell, Est 1096.

S. Meunier & Fils, coin Pie IX et Ste-Catherine. Tél. Bell, Est 2828.

Marchands-Tailleurs

C. O. Gravel, 326 Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1697.

Arthur Ritchot, 194 Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1694.

Emery LaPalme, 656a Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1556.

Merceries

Bastien & Brunelle, 1341 et 2028 Ste-Catherine. Tél. Bell, Main 2541.

Plombiers

N. Cadieux, 3234 Notre-Dame. Tél. Bell, Main 239.

Restaurateurs

T. Dubé, 156 rue Déséry.
Elie Buchette, 134 Déséry.

Tabaconiste et libraire

J. A. Radaker, 266 Ste-Catherine.

Bon pour Billets de Theatre

Quiconque achètera le plus chez n'importe lequel des annoceurs, d'ici au 28 octobre prochain aura droit à 2 billets d'orchester pour une représentation dans un théâtre de son choix.

L'annonce découpée et portant le montant de l'achat devra nous être retournée de midi à 2 heures seulement tous les jours.

Accessoires de Photographie.

RICE, JOHNSTON & GLADWISH
132 RUE ST-PIERRE
MONTREAL

P. PARADIS MANUFACTURIER

De Poêles en Acier, Coffres-forts, Portes de voûtes

276 Craig Est, Montréal.
Ancienne maison T. FRENETTE.
Tél. March. 372

S. CHAPUT Chapeaux et Fourrures — DE CHOIX —

Nettoyage et réparation des fourrures à prix spécial.

757a, RUE STE-CATHERINE

Reduction

Nouvelles **VESTES PATRONS**
derniers dessins.

GANTS d'AUTOMNE, de qualité supérieure à **\$1.00** et **\$1.25.**

Eugène de Lorimier **MERCIER**

Ancien No. **1633** rue Notre-Dame près la Côte St-Lambert

“UN MOT AU SAGE”

PLACEZ VOS ECONOMIES SUR LES TERRAINS DU

PARC FRONTENAC



Quartier Hochelaga, près des usines Angus.
C'est un placement qui vous rapportera de gros profits en peu de temps.

Il n'y a rien au monde de plus sûr, de plus attrayant, ou de plus profitable.

Nos trois succursales sur les terrains sont ouvertes tous les jours, dimanches inclus, de 1 heure à 6.30 p. m. Tél. Bell: Est 4012.

Prenez les tramways des rues Ontario et Frontenac, ils vous conduiront directement.

PLANS FOURNIS GRATUITEMENT SUR DEMANDE

CHARRUAU & DAOUST

Courtiers d'Immeubles

Agents de la succession de Henry Hogan

CHAMBRE 3 EDIFICE “LA PRESSE”

Tél. Bell: Main 4918.

Propriétés à vendre.

Occasions d'affaires.

Argent à prêter